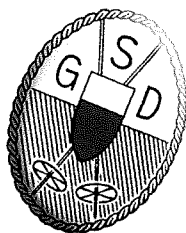




100 ans
Groupe de Skieurs





100 ans

Groupe de Skieurs

100 pages pour 100 ans

1^{re} partie: introduction

2^e partie: la fête en images

3^e partie: le GSD de 1955 à 2004

4^e partie: fac-similé de la brochure du 50^e

Préface du président du GSD

Chers lecteurs,
Chers amis,
Chers membres,

N'y a-t-il pas là un honneur déplacé pour un jeune président, tant bien par son âge que par son expérience, de vous parler d'un centenaire, le GSD ? de faire la préface d'un livre qui relate un siècle d'histoire ?

C'est bien ce que je me suis demandé lorsque j'ai pris ma plume. Au lieu de vous en parler, les pages suivantes le font bien mieux que moi, je voudrais ici vous faire part de toute ma reconnaissance. Par mon court passé, j'ai rapidement constaté que le GSD vit grâce à vous tous, qui contribuez d'une manière ou d'une autre à la survie de cette association qui a traversé les décennies, les générations, les siècles et on peut même dire les millénaires.

Qui peut dire jusqu'à quand il va vivre et apporter à la section du Club Alpin Suisse de Lausanne le soutien dont elle a besoin ? Personne ne peut y donner une réponse

définitive. Pour ma part, en tant que président, je n'ai été que le gardien ponctuel du GSD, comme l'ont été mes prédécesseurs et comme le seront mes successeurs. Nous avons joué différents rôles tels que créateur, fondateur, penseur, investigateur, innovateur, moteur... Aujourd'hui, je ne suis que le porte-parole de ce passé, de ce vécu. Président de notre association lors de sa période charnière, j'espère au plus profond de moi que ce n'est pas un siècle qui se termine mais bien un avenir qui continue.

A vous tous, un grand merci pour votre engagement qu'il soit en temps, en actes ou en argent, par l'acquisition de cet ouvrage ou par les dons.

C'est une grande reconnaissance que je vous adresse en plus de mes meilleurs messages, pour vous mais aussi pour notre doyen à tous, le Groupe de Skieurs des Diablerets.

Je vous souhaite bonne lecture et vous dis : « à tout bientôt...»

Le président du groupe de Skieurs des Diablerets

Luca Albertoni

Préface à l'ouvrage sur les 100 ans du GSD

Je me souviens...

des moniteurs du cours à ski aptes à nous
initier aux champs de poudreuse

des animateurs de la gym, exigeants,
mais ô combien chaleureux
à la broche du Jorat

des préposés au matériel,
sourcilleux mais conscients
des impératifs sécuritaires

des gardiens de chalets,
rudes parfois,
mais attentifs
à notre bien-être.

Je vois...

des nouveaux venus bien encadrés

des chefs de courses dynamiques
et inventifs, à l'affût d'itinéraires
renouvelés

des animateurs de gym zélés

des préposés au
matériel disponibles

des gardiens de
chalets soucieux
du bon accueil.

J'observe aussi ...

des responsabilités entre hommes et femmes
largement partagées.

Je crois en un GSD indéfectible.

Le président de la Section des Diablerets :

Robert Pictet

100 ans du GSD - un siècle d'histoire

A fin de pouvoir marquer le pas comme il se doit, il a fallu organiser une fête digne de ce nom. Le comité du 9 juin qui s'est déroulé chez Chollet nous a permis de déterminer toutes les activités et préparatifs ainsi que de fixer le rôle de chacun. Christine, notre préposée, s'est portée volontaire pour la plupart des tâches. C'est une grande aide qu'elle nous a amenée par son engagement, et pour cela je la remercie de tout son travail.

A la fin de ce comité, nous étions tous un peu perplexes face à une grande inconnue, la météo. Il est vrai que la première sortie officielle pour ces festivités devait nous mener à Lacombe, le week-end des 17 et 18 janvier. Le mauvais temps a poussé les plus courageux à ne monter que le dimanche et à profiter d'une bonne assiettée de spaghetti préparés par la gardienne des lieux. Le deuxième week-end, prévu les 21 et 22 février, nous a permis de rejoindre la cabane Barraud sous de fortes rafales de föehn. Les plus téméraires ont pu tout de même gagner le col des Chamois, un autre groupe s'est arrêté en chemin et a fait demi-tour. Ce n'est que le dimanche, après une forte accalmie, que les participants

à cette fête ont pu rejoindre des itinéraires plus cléments. Un dernier défi, et pas des moindres, cent participants au sommet d'un 4000 m, le Breithorn, a également été repoussé d'une année en raison de la météo. Vous comprendrez très certainement que le doute persiste...

A suivi ce comité une période de léthargie certes, mais aussi une grosse semaine de préparation. Christine, Regula, Emil et Daniel se sont rencontrés et ont pu se répartir les tâches, très certainement dans un but de décharger Christine. Qui fait quoi ? That's the question... Emil, en tant que preux chevalier averti, a déjà tout préparé, en tout cas un avant-projet qui sera validé dans sa quasi-totalité. Rapidement, nos quatre associés de cette expédition trouvent leurs marques. Est-ce le bon repas qui les a aidés ? Pour ma part, je sais que tout est entre de bonnes mains. Merci à vous quatre pour ce travail. Il serait difficile de ne pas souligner l'activité de bien d'autres compagnons de voyage, tels que Mélita et Bernard Saudan, toujours présents, Erica Nobs et Gilbert Rod pour la viande et les ballons, Henri Rosset pour ses meringues à la crème maison. Je ne peux omettre de citer ici également Louis, Michel, Karina, Jean-Pierre et Suzanne, Susy et Norbert, André, Pierre, Maurice, Fabienne et bien d'autres habitués que vous trouverez dans le livre de cabane qui se trouve à la Borbuintze.

J'ai réussi à atteindre Henri Rosset afin qu'il puisse préparer un de ses petits desserts. Il est vendredi après midi, 14 h, les chances d'une réponse sont minces, enfin devrais-je dire inexistantes. Après quelques mots échangés, il accepte de nous préparer quelques meringues à la crème en plus des taillés pour l'apéritif. Merci Henri, tu me sauves la mise... Je lui ai fait savoir que je serai à Borbuintze vendredi soir déjà

et que, s'il le souhaite, je peux lui donner un coup de main samedi pour les derniers préparatifs. Sa réplique ne se fait pas attendre et en grand connaisseur des lieux, il me lance « Super ! Le réveil à Borbuintze est paradisiaque, surtout si tu y es seul ! » En effet, j'y étais seul, mais pour ce qui est du réveil, c'est une autre affaire.

La technique du réveil par l'assiette ayant échoué, Daniel Rapin commence à mettre en place la décoration. A l'aide de clous et de marteau, il installe les banderoles. Ce ne sont pas les cloches des vaches qui m'ont réveillé mais bien les coups de marteau de Daniel... Un réveil paradisiaque ?!?

Après une petite pause café pour Daniel et Christine et un bon déjeuner pour ma part, nous continuons çà et là les préparatifs.

Vers 11 h, les premières personnes arrivent. Les voitures sont vidées, les salutations requises sont faites et la première bouteille pour l'apéritif ouverte. S'ensuit une collation pour midi avec salami, viande séchée, jambon, fromage, pâté et bien sûr quelques bouteilles de blanc... Un vrai petit repas valaisan...

Durant l'après midi, tout est mis en place pour la première partie officielle qui débutera vers 18 h. Nous avons souhaité, lors de notre comité chez Chollet, inviter pour le samedi soir les membres du comité élargi, avec accompagnant(e), ainsi que certaines personnalités qui ont fait vivre d'une manière ou d'une autre le GSD durant toutes ces années.

Les premiers invités arrivent. Après un court instant d'hésitation, les festivités sont lancées. Le tonneau de vin

se met en place, les taillés et petits ramequins sont passés au four, et Emil nous ravit avec son accordéon.

Quelques verres remplis, quelques anecdotes échangées et le feu est allumé. Les senteurs de grillade se font plus présentes, c'est bien parti... Aux environs de 19 h, une trentaine d'invités prennent place autour du feu afin de choisir leur viande. Merci à Louis, Michel et Karina pour leur aide. La soirée avance et les heures se font tard. Certains invités nous quittent pour nous retrouver le lendemain ; d'autres, soit seize personnes, restent pour dormir au chalet. Aurons-nous cette fois le réveil paradisiaque tant vanté par Henri ?

Le réveil se fait en douceur. Le déjeuner est entièrement organisé par Christine. Merci à elle mais aussi à Fabienne pour le café. Chaque invité y trouve son compte, mais surtout de magnifiques confitures maison faites par la gardienne des lieux. Que ferions-nous sans elle ?

Vers 11 h, les invités arrivent. Timides ou curieux, c'est une trentaine de personnes qui ont fait le déplacement pour fêter ce centenaire. Nous avons la chance d'avoir le beau temps avec nous. Toutefois, cette chance est une opportunité pour bien des clubistes de faire une sortie. Le mauvais temps nous ayant menacés durant les week-ends précédents, il est fort à parier que plusieurs de nos membres ont préféré une sortie en petit comité à destination d'un sommet plutôt que les modestes pâturages de la Borbuintze. Ce n'est pas la quantité qui a primé à cette rencontre, mais bien la qualité. N'avons-nous pas réussi à attirer des personnes emblématiques du GSD ? Mais aussi à réunir le plus ancien et le plus jeune président de notre association ? Presque soixante ans les séparent... Le Duo Tournesol nous a permis d'égayer cette

journée. C'est par un doux mélange d'instruments à vent que l'accompagnement se fait. Même Emil s'est pris au jeu de nous faire part de ses chansons si demandées.

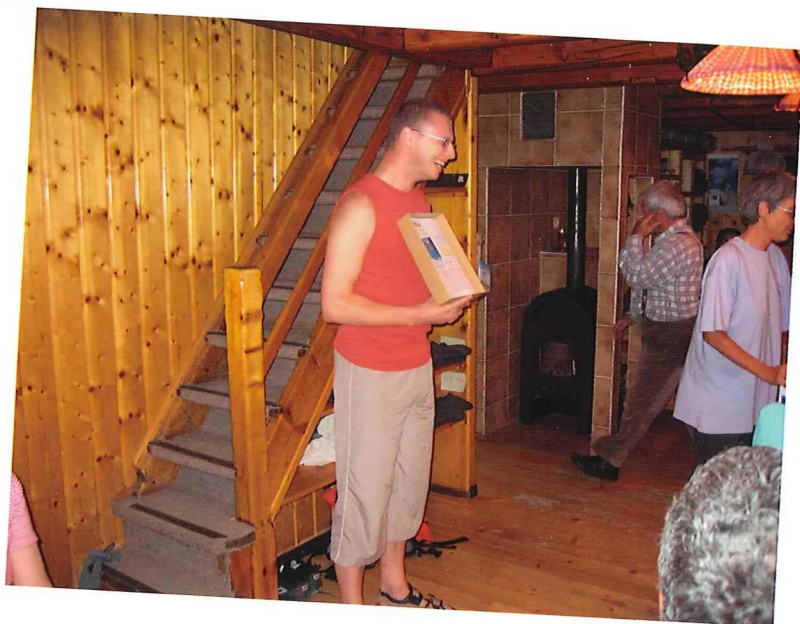
Aujourd'hui, et avec un peu de recul, c'est bien un magnifique week-end de festivités qui a été mis en place. Je ne pourrais terminer ces lignes sans remercier une nouvelle fois toutes les personnes qui ont collaboré, de près ou de loin, à la réussite de cette aventure. Je ne vais pas lister toutes les personnes, au risque d'oublier l'une ou l'autre qui, sans que j'en aie eu connaissance, a œuvré pour le bien de cet événement. Notre association est un regroupement de bénévoles, de personnes dévouées et de membres qui agissent dans l'ombre sans qu'on le sache.

C'est une belle aventure que j'ai pu vivre et c'est par ces derniers mots que je vous tire ma révérence et vous présente, à vous tous qui œuvrez pour le bien du GSD, mes messages les plus amicaux.

A tout bientôt...

Luca Albertoni

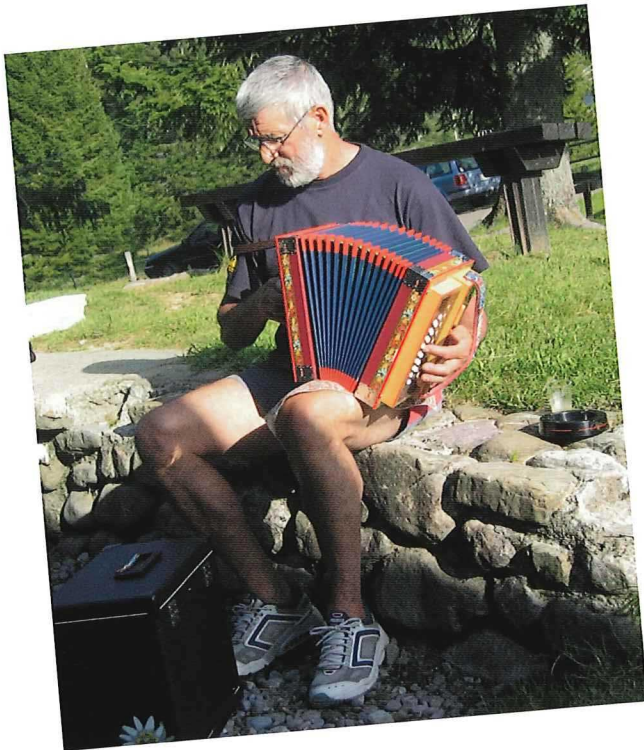
La fête du 100^e

















Le Groupe de Skieurs

de 1955 à 2004

par Jean-Pierre Paschoud

Le Groupe de Skieurs

de 1955 à 2004

par Jean-Pierre Paschoud

Comment résumer cinquante ans d'activités intenses du GSD? Un groupe composé de membres se ressourçant régulièrement dans un environnement qui fait beaucoup d'envieux à l'étranger: la montagne en hiver.

Bien sûr, on peut parler avec les anciens, généralement avides d'évoquer leurs souvenirs personnels. Malheureusement, plus le temps avance, plus les rangs s'éclaircissent et les sources se tarissent. Restent en revanche les archives qui recèlent la mémoire collective d'une société. Celles du GSD ont été heureusement bien conservées et gérées. Elles contiennent quantité d'informations permettant de brosser un tableau de ces cinquante dernières années. Parcourir des centaines de pages de procès-verbaux d'assemblées, de rapports de présidents, prévôts et autres responsables de commissions permet une immersion presque totale dans la

mémoire du groupe. Immersion presque totale, parce que derrière les mots écrits se cachent parfois des émotions dont seul un ancien peut témoigner.

Dans les pages qui suivent, le lecteur trouvera donc une relation des principaux faits et événements qui ont ponctué la vie du GSD de 1955 à nos jours, basée essentiellement sur des textes contenus dans les archives. Plutôt qu'une simple narration chronologique, il y découvrira de nombreuses citations extraites des documents consultés, illustrant bien l'ambiance régnant dans les divers secteurs du GSD. Ce regard en arrière étant forcément incomplet et les omissions susceptibles de vexer certains acteurs, aucun nom n'est mentionné. Mais nul doute que les membres concernés se reconnaîtront.

Durant les cinquante dernières années, les joies et les soucis du GSD se résument en quelques mots : météo, courses, cours à ski et de gymnastique, chalets, assemblées et manifestations, effectif des membres.

La météo, un souci constant

S'il fallait donner à un non-initié la preuve que le GSD est une société groupant des personnes actives dans la nature hivernale, il suffirait de compter le nombre de fois où le mot « météo » est écrit dans les textes ou évoqué lors des discussions d'assemblées ou de stamms. Par contre, il serait vain de vouloir appuyer la thèse d'un changement climatique par les commentaires de nos anciens : il y a toujours eu des hivers avec et sans... neige !

« En relisant les comptes-rendus de mes prédécesseurs, je remarque que les débuts de saison sont rarement bons ! S'il tombe une bonne couche de neige, sitôt après arrive un coup de redoux qui gâte tout. Il en a été de même pour cette année... »

| ASSEMBLÉE DU 11 MAI 1955

« Il faut reconnaître que nous n'avons pas été gâtés par les conditions. Décembre peu ou rien, janvier grand coup de redoux, février un froid terrible comme jamais, du moins si long. Il fallait beaucoup de courage pour monter à l'un ou l'autre de nos chalets. »

| ASSEMBLÉE DU 17 OCTOBRE 1956

«La neige venue tôt était favorable jusqu'à Nouvel-An. Comme chaque année, le redoux de janvier a chassé très haut la neige et les conditions étaient défavorables.»

| ASSEMBLÉE DU 22 MAI 1957

«Ce dernier hiver s'est caractérisé par un enneigement exceptionnel, spécialement dans les Préalpes. Le 1^{er} mai, nous trouvions encore 80 cm de neige à Borbuintze.»

| ASSEMBLÉE DU 21 MAI 1958

«Dimanche 19 octobre 1958, près de 250 skieurs évoluaient sur une belle neige poudreuse à Anzeindaz à l'occasion du Trophée lausannois.»

| ASSEMBLÉE DU 22 OCTOBRE 1958

«Nous voici à mi-octobre et la première neige a déjà fait son apparition.»

| ASSEMBLÉE DU 19 OCTOBRE 1960

«Les 22 et 23 novembre, le chalet (Borbuintze) était presque plein car la couche de neige était de 40 cm environ et le cours à ski prévu à Anzeindaz s'est fait à Borbuintze.»

| ASSEMBLÉE DU 19 OCTOBRE 1960

«Depuis le mois de novembre, nos prévôts sont allés chercher autour de la Borbuintze des plaques de neige suffisamment grandes pour les cours de ski.»

| ASSEMBLÉE DU 24 MAI 1961

«Ce printemps n'a pas été propice à nos courses à ski. Le mois d'avril a été trop froid. Quel paradoxe alors qu'on dit qu'il faut du froid pour faire du beau ski !»

| ASSEMBLÉE DU 7 JUIN 1962

Les anciens se souviendront que durant l'hiver 1963-64 la neige fit complètement défaut aux altitudes moyennes.

« En novembre 1968, l'hiver avait pris, il le semblait, un départ foudroyant à tel point que nous nous réjouissions déjà de voir notre école de ski ouvrir ses cours à mi-décembre... Hélas, il fallut déchanter. Le redoux fit son apparition et le premier cours prévu le 15 décembre à la Borbuintze dut être renvoyé... Les champs étaient givrés, mais point de neige. »

| ASSEMBLÉE DU 11 JUIN 1969

« La réunion des skieurs romands, organisée par le GSD, fut ensevelie sous la neige et le brouillard ! »

| ASSEMBLÉE DE SECTION DU 25 NOVEMBRE 1970

« Neuf week-ends consécutifs ont été pluvieux et ont suscité bien des grincements de dents. »

| ASSEMBLÉE DU 16 JUIN 1983

Cette énumération de commentaires pourrait se poursuivre encore longtemps. Mais elle n'apporterait rien de plus dans l'expression des soucis et frustrations collectifs des skieurs alpinistes. Sauf peut-être de montrer que les choses n'ont pas tellement changé en l'espace de cinquante ans !

~~Les courses~~ raison d'être du GSD

Le programme de courses hivernales à ski fut dès le départ la principale raison d'être du GSD. Les autres activités étaient en fait complémentaires et destinées à faciliter leur déroulement. Les archives du groupe sont plutôt avares en rapports de courses. Restent bien sûr les témoignages oraux des anciens qui pourraient sans autre faire l'objet d'un épais recueil d'anecdotes plus ou moins croustillantes, parfois vexantes pour certains clubistes. En voici quelques-unes illustrant l'ambiance des courses.

Un participant n'en finissait pas de monter alors que son groupe avait déjà entamé la descente pour le retour à la cabane. La raison de son comportement était très simple. Il avait changé de matériel – skis et souliers – et n'osait plus se lancer dans la descente !

Une plaisanterie courait au sujet d'un clubiste vêtu d'un anorak vert et dont la technique de descente se limitait à de longues traversées suivies de rapides conversions : si vous voyez une tache verte dans la pente, ce n'est pas un sapin, mais bien le copain qui tente de se relever.

«Les plaies sur les visages de quelques participants, le vendredi suivant, en disent long sur la qualité de la neige.»

| ASSEMBLÉE DU 11 JUIN 1975

Relevons dans un rapport présidentiel du 10 juin 1992, ce commentaire au sujet d'un skieur réputé du GSD : «... c'est le moins dommage pour se risquer dans des couloirs avalancheux !»

Citons encore l'aventure de ce groupe ayant manqué la cabane en raison d'un épais brouillard et qui s'était arrêté à la tombée de la nuit, prêt à bivouaquer. Tout à coup, des voix et des appels se font entendre, laissant à penser que la cabane n'est pas très loin. Cris de joie suivis d'une grande désillusion dix minutes plus tard, à l'arrivée d'une douzaine de skieurs d'une section sœur, tout aussi perdus dans la ouate blanche. L'union faisant heureusement la force, tout le monde retrouva la cabane. Remarques critiques du gardien, soucieux mais soulagé. Quelques bouteilles plus tard, tout rentra dans l'ordre.

Dans les années cinquante, la fragilité des skis en bois représentait un des grands soucis des participants aux courses, si l'on en croit les textes.

«La garantie casse-skis nous paraît indispensable, et chaque hiver elle rend un grand service aux malchanceux qui font de la casse.»

| ASSEMBLÉE DU 11 MAI 1955

«Une fois de plus nous ne pouvons que vous encourager à en faire partie (de la garantie casse-skis), car c'est lorsque l'on rentre de course avec une pointe de ski en moins qu'il

est appréciable de penser qu'il y aura 45 francs à toucher pour payer la casse.»

| ASSEMBLÉE DU 22 MAI 1957

Vu l'importance du problème, l'assemblée du 22 octobre 1957 nomma d'ailleurs un préposé à la garantie casse-skis, un poste éphémère qui fut supprimé en 1964, vraisemblablement en raison de l'apparition des nouveaux skis métalliques.

La lecture des archives fait apparaître un autre phénomène de l'époque où skis et fixations étaient loin d'assurer l'intégrité corporelle des skieurs. Jusqu'en 1965, les rapports aux assemblées de printemps faisaient régulièrement état des accidents survenus durant l'hiver écoulé.

« Une cheville fracturée le 1^{er} février, une autre foulée lors de la course à l'Aiguille-Verte, une jambe cassée à Saas Fee et une autre à Britannia, avec rapatriement à Lausanne par Martignoni. »

| ASSEMBLÉE DE PRINTEMPS 1958

« Six accidents aux maléoles, ligaments et jambes. »

| ASSEMBLÉE DE PRINTEMPS 1959

« Sept collègues ont fait des vacances blanches, pas dans la neige, mais dans le plâtre ! »

| ASSEMBLÉE DU 1^{ER} JUIN 1960

« Cinq collègues ont dû faire renforcer leur jambe par une enveloppe de plâtre. »

| ASSEMBLÉE DU 24 MAI 1961

«Un membre qui fonctionnait comme gardien à la Borbuintze s'est cassé la jambe en essayant des lattes lors d'une sortie digestive. Il a ainsi complété le bilan des deux autres jambes cassées dans le même secteur.»

| ASSEMBLÉE DU 5 JUIN 1963

Depuis lors, les dégâts personnels n'ont plus fait la une des chroniqueurs. Était-ce pour éviter de décourager la participation aux courses ? Seule mention dans les procès-verbaux suivants : une jambe cassée au Grand-Paradis en hiver 1991.

Il est vrai que le GSD et la section furent secoués, heureusement à de rares occasions seulement, par de graves accidents dus aux avalanches. L'un des plus meurtriers survint au Schinhorn en hiver 1977 et provoqua la mort de trois clubistes.

Le nombre de courses, de chefs de courses et de participants était un autre souci permanent des comités, du moins jusqu'à la fin des années septante.

«Nous avons renoncé à organiser la semaine à ski à Anzeindaz, vu le peu de participants que cela intéresse. Il est certain que maintenant beaucoup de clubistes préfèrent aller dans des stations bien équipées que d'aller à Anzeindaz, dans une cabane.»

| ASSEMBLÉE DU 17 OCTOBRE 1956

«Les courses, qui sont somme toute notre but principal...»

| ASSEMBLÉE DU 18 OCTOBRE 1961

«Vingt et une courses eurent lieu avec une trop faible participation de 164 membres. Nous savons que les occa-

sions sont nombreuses de skier avec moins d'effort grâce aux téléphériques des glaciers qui nous proposent des solutions de facilité. Nous pensons que ce serait faire injure à ceux qui nous ont, au début du siècle, ouvert les chemins de la montagne en hiver, que de nous contenter des itinéraires sûrs et balisés, mais dépourvus de fantaisie, entretenus à proximité des installations mécaniques.»

| ASSEMBLÉE DE SECTION DU 30 NOVEMBRE 1966

«Il est vrai qu'à notre époque de téléphériques et de Piper, il devient démodé de parler de saison de ski, alors que d'aucuns pratiquent le ski toute l'année.»

| ASSEMBLÉE DU 19 OCTOBRE 1966

De 1955 à 1975, entre 20 et 25 courses hivernales figuraient chaque année au programme du GSD, réunissant un total d'environ 200 participants. A signaler une note positive évoquée à l'assemblée du 30 juin 1973 :

«Dans les courses mixtes avec les dames, il ne m'est parvenu aucune réclamation. J'ai moi-même constaté que les dames ou demoiselles qui s'inscrivent à nos excursions sont de fait bonnes skieuses et ne retardent en aucun cas le déroulement de la course.»

Autre commentaire plus mitigé lors de l'assemblée du 15 octobre 1975 :

«Et n'oublions pas: avec une bonne technique de ski, le risque d'accident diminue en grande partie. Il ne suffit plus de savoir se tenir debout dans une petite descente... Je me souviens d'un sommet atteint en cinq heures. Lors de la descente, le chef de course se gelait en attendant ceux

qui mettaient autant d'heures à descendre qu'à monter.
Inscrivez-vous à l'école de ski du CAS Diablerets !»

« Il nous manque a priori au moins dix chefs de courses d'hiver. »

| ASSEMBLÉE DU 22 OCTOBRE 1980

En 1974, les chefs de courses sont invités à changer le but des courses en fonction des conditions. Cette libéralisation du règlement et la participation de plus en plus nombreuse des dames sont probablement les raisons du développement rapide de l'activité hivernale. Dès la fin des années septante, le nombre de courses inscrites grimpe vertigineusement pour atteindre 112 en hiver 1986, dont plus de la moitié réalisée avec 675 participants. Le record sera atteint en 1992 : 111 courses au programme, 82 effectuées avec 839 clubistes, plus 4 semaines clubistiques. Ranzon de ce succès : l'assemblée du 12 juin 1991 demande aux chefs de course de « ne pas accepter plus de 20 personnes dans les courses faciles. » Ce qui n'est pas facile du tout pour les meneurs de courses les plus populaires !

Le ski de fond, qui avait acquis une popularité évidente dans les années septante, trouva une place non négligeable dans le carnet des courses mais perdit du terrain à la fin du siècle dernier. Ce recul fut néanmoins compensé par l'apparition de la raquette en hiver 1994 :

« Une course d'initiation à la raquette de neige, qu'il faut mentionner, car c'est un sport qui connaît une grande popularité chez nos voisins français, a regroupé 13 participants. »

| ASSEMBLÉE DU 18 OCTOBRE 1995

Apprendre à skier et se remettre en forme

Pensant déjà qu'une bonne condition physique allée à un minimum de technique de ski était à même d'assurer un maximum de plaisir aux clubistes, les responsables du GSD ont très tôt organisé cours et leçons. Le premier cours à ski eut lieu en 1913 et la première leçon de gymnastique dix ans plus tard. Mais il semble que leur attrait n'allait pas de soi dans les années cinquante, comme en témoignent quelques remarques désabusées.

« Nous avons également organisé, durant les quatre dimanches de janvier, un cours à ski à Borbuintze... Hélas, le succès a été décevant, quelques clubistes seulement s'étant intéressés vaguement à ce cours. On ne sait pas à quoi attribuer ce peu d'intérêt, car bon nombre d'entre nous aurait encore besoin d'un peu de technique pour profiter pleinement des belles descentes. »

| ASSEMBLÉE DU 11 MAI 1955

« Il faut croire que tous les membres du groupe et leurs enfants sont déjà de grands skieurs et n'ont plus rien à apprendre. »

| ASSEMBLÉE 1960

Malgré ces problèmes, les cours à ski de 1959, organisés par les prévôts et animés par 11 instructeurs, rassemblèrent 142 personnes sur 10 journées (!) à Anzeindaz, La Berneuse et Borbuintze.

« Il est réjouissant de voir qu'on a enfin une technique qui facilite le ski de piste aussi bien que le ski de haute neige. »

| ASSEMBLÉE DU 24 MAI 1961

L'enthousiasme des responsables conduisit à la création officielle en 1964 d'une Ecole de ski du CAS, ouverte même aux non-membres dès 1971, avec l'accord de l'Ecole suisse de ski de Lausanne. L'habit faisant toujours le moine :

« ... tous les moniteurs ont fait l'acquisition d'un équipement qui donnera plus de chic à ceux chargés de l'instruction. »

| ASSEMBLÉE DU 15 OCTOBRE 1969

Quelques voix s'élevèrent alors parmi les clubistes trouvant que le ski de randonnée n'avait rien à voir avec le ski de piste et qu'il était dégradant pour un skieur de peau de phoque de sacrifier plusieurs dimanches pour faire du « tire-fesses ». Pour eux, la randonnée se résumait essentiellement à la montée, la descente étant secondaire et soumise au bon vouloir de leur ange gardien !

« L'Ecole de ski est une affaire assez controversée dans le cadre du CAS. En effet, pourquoi vouloir à tout prix enseigner une méthode de ski de piste à des individus ne foulant que des neiges vierges... Mais une bonne technique représente, pour un skieur alpin, une excellente assurance accidents, les chutes étant moins fréquentes et la fatigue moindre. »

| ASSEMBLÉE DU 18 OCTOBRE 1973

Des cours de ski de fond furent mis sur pied en 1973. Dès cette date, il fut aussi décidé de répartir l'enseignement sur 6 dimanches (2 en décembre et 4 en janvier).

« L'école de ski a souffert de la restriction de carburant. Vous vous rappelez les dimanches sans voitures. »

| ASSEMBLÉE DU 30 OCTOBRE 1974

Malgré quelques aléas externes, les cours ont dès lors rencontré un succès croissant : 200 personnes en 1977, 300 en 1981 et 400 en 1982. Devant l'énorme affluence de participants, il fallut parfois même procéder à des limitations. Une classe spéciale pour chefs de courses fut mise sur pied en hiver 1986. Autres nouveautés en 1992 et 1993 : une classe 6 haut-niveau (télémark et haute-neige) et 10 participants dans une classe de ski extrême. A relever toutefois un léger bémol :

« Au vu du très faible intérêt pour le ski de fond, ces cours ne seront probablement pas renouvelés la saison prochaine. »

| ASSEMBLÉE DU 10 JUIN 1992

Il faut relever par contre l'organisation de deux cours hors Ecole de ski destinés à compléter les connaissances techniques des skieurs alpins : dès 1981 un cours de sauvetage de 2 jours au glacier des Diablerets, réunissant une cinquantaine de participants et dès 1991 un cours de débutants à peau de phoque, également réparti sur 2 jours et qui dut souvent refuser du monde pour la nuit au chalet Lacombe.

Pour terminer avec le ski, mentionnons enfin les remous causés par la suppression par le Comité central du CAS en 1996 des cours pour moniteurs à prix avantageux.

La gymnastique, quant à elle, rassemblait régulièrement quelques dizaines de fidèles. Ses responsables ont toujours fait preuve d'une persévérance absolue dans leur mission de préparation physique d'avant-saison hivernale. Masculine jusqu'en 1969, elle vit la création d'un cours pour dames en 1970.

Une tentative de mixité échoua en 1983, échec temporaire puisque lors de l'assemblée du 8 juin 1988, il fut révélé que 23 dames et 1 monsieur fréquentaient la gym du lundi et 31 personnes des deux sexes celle du mardi.

Les cours de gymnastique fêtèrent leur 70^e anniversaire en 1993, malgré un manque chronique de moniteurs et monitrices. Vu la participation en régression, les leçons du lundi furent finalement supprimées en 2002. Mais l'enthousiasme des mardistes semble intact pour le moment.

Les chalets notre fortune et nos soucis

Cette déclaration à l'assemblée du 11 juin 1975 résume bien le rôle joué par La Borbuintze, Lacombe et Barraud dans l'existence du Groupe de skieurs. Un rôle beaucoup trop important dans l'esprit de certains, qui pensaient et pensent encore que les skieurs n'ont pas besoin de chalets ou de cabanes pour pratiquer leur sport. On peut faire des courses d'un jour ou profiter des installations des autres sections! Absolument indispensables à la bonne marche du groupe, prétendent les autres, car les chalets consolident l'identité du GSD et sont profitables financièrement s'ils sont bien gérés. Jusqu'à la fin des années septante, le débat entre pour et contre est resté plutôt modéré. La fréquentation par les membres était bonne pour les cours de ski et les week-ends. Et passer ses vacances à Borbuintze, Lacombe ou Barraud n'était pas encore le signe d'un manque d'ambition ou de moyens. Imaginons aujourd'hui le jeune devant expliquer à ses camarades qu'il a passé la semaine de relâches scolaires aux Paccots!

A partir des années huitante, les responsables du GSD ont donc été confrontés à des changements d'habitudes des membres, attirés par de nouveaux domaines skiables plus motivants que les pentes d'exercice des anciens. Alors, que

fallait-il faire: se séparer des chalets ou bien tenter de leur donner une nouvelle vie adaptée aux besoins du monde moderne? C'est cette seconde voie qui fut choisie par les comités successifs, avec un certain succès, si l'on pense que la cabane Barraud a fêté son 50^e anniversaire le 30 septembre 1984, la Borbuintze son 75^e le 2 octobre 1994 et le chalet Lacombe ses 75 ans le 1^{er} octobre 2000. La modernisation des chalets, clé de leur maintien, ne s'est pas faite sans de nombreuses confrontations d'opinions lors des assemblées et autres stamms. Faut-il des WC séparés pour les hommes et les femmes? Pourquoi ne pas prévoir une cheminée pour les longues soirées au coin du feu? Les douches sont-elles réellement nécessaires au bien-être des occupants? L'installation d'un téléphone ne va-t-elle pas perturber définitivement la sérénité de l'endroit?

Toutes ces questions ainsi que celles concernant l'intendance et la cohabitation furent largement débattues par les membres et relatées dans les archives, comme en font foi les extraits qui suivent.

«La question de l'eau (à Lacombe) nous préoccupe à nouveau... L'eau de surface s'infiltre sur le captage. Nous envisageons de faire creuser une tranchée nouvelle.»

| ASSEMBLÉE DU 11 MAI 1955

«Les dévoués qui sont allés les samedis et dimanches d'hiver faire la soupe (à Borbuintze) et tout nettoyer méritent aussi toute notre reconnaissance, car la négligence de certains clubistes est vraiment décevante.»

| ASSEMBLÉE DU 11 MAI 1955

« Pour la cabane Barraud à Anzeinde, c'est une plainte de la municipalité de Bex qui nous est parvenue. On nous reproche de vendre du vin à la cabane et de recevoir des touristes à des prix trop bas. »

| ASSEMBLÉE DU 17 OCTOBRE 1956

« A Barraud, le gros souci depuis toujours était le bois de feu. Remisé à la cave, il devenait humide et refusait de brûler. Depuis deux ans, nous avons fait l'essai de mettre le bois en tas à côté de la cabane. Le résultat fut négatif. La tempête chassait la neige à l'intérieur du tas ; elle fondait et regelait suivant les caprices du temps, pour finalement enrober les bûches de glace. Devant tous ces échecs, nous avons construit un bûcher en annexe à côté de la cabane, côté Pas-de-Chevillle... Nous espérons avoir ainsi résolu un problème qui avait inquiété presque tous mes prédécesseurs. »

| ASSEMBLÉE DU 17 OCTOBRE 1956

« A fin mars, le chalet de la Borbuintze a été cambriolé. Une fois à l'intérieur, le cambrioleur a forcé la serrure de plusieurs casiers, mais en prenant soin de les refermer après inventaire. »

| ASSEMBLÉE DU 17 OCTOBRE 1956

« Les transformations faites au chalet de la Borbuintze donnent satisfaction... Mais dès que la neige s'en va, on l'oublie. »

| ASSEMBLÉE DU 22 MAI 1957

« Au chalet Lacombe, tout est en ordre, en général c'est le refuge de ceux qui veulent être tranquilles. »

| ASSEMBLÉE DU 22 MAI 1957

« Le gros souci du comité pour Barraud: nous n'avons pas encore pu trouver la solution du gardiennage là-haut. »

| ASSEMBLÉE DU 22 MAI 1957

« Je tiens toutefois à recommander aux habitués de la Borbuintze... qu'il est préférable de ne pas toucher au béliet qui est assez difficile à régler. »

| ASSEMBLÉE DU 22 MAI 1958

« En souhaitant que cette magnifique région ne soit pas souillée par un téléphérique... le syndic de Bex rassura en nous disant qu'il n'en était pas question pour le moment. »

| 25^E ANNIVERSAIRE DE BARRAUD EN 1959

« En août, un étudiant de l'Ecole normale a fonctionné comme gardien, mais n'a pas donné entière satisfaction. Lors d'un contrôle, la cabane a été trouvée en désordre et le gardien en course. »

| ASSEMBLÉE DU 21 OCTOBRE 1959

« Plusieurs collègues, habitués du chalet Lacombe, ont demandé s'il était possible de prévoir un endroit pour poser un lavabo et glace afin que les dames puissent faire leur toilette. »

| ASSEMBLÉE DU 19 OCTOBRE 1960

« Faut de main-d'œuvre et à cause de divergences de vue, Lacombe n'a pas encore son lavabo. Cette question est remise à l'étude. »

| ASSEMBLÉE DU 24 MAI 1961

« Il est malheureusement nécessaire de constater qu'il y a de plus en plus de clubistes qui croient que le bois se coupe tout seul. »

| ASSEMBLÉE DU 24 MAI 1961

« Le nouveau fourneau à plaques (de Borbuintze) a été installé. Son entretien est facile. Il ne faut cependant pas oublier, lorsque le chalet n'est pas occupé, de passer une patte grasse sur la plaque afin que la rouille ne trouve pas de point d'attaque. »

| ASSEMBLÉE DU 18 OCTOBRE 1961

« Lacombe sera doté d'un lavabo. »

| ASSEMBLÉE DU 18 OCTOBRE 1961

« Bien sûr, un coup de hache et de balai ne pourront que souligner votre dignité de copropriétaire. »

| ASSEMBLÉE DU 7 JUIN 1962

« Au chalet Lacombe, on pense sérieusement à installer le lavabo. »

| ASSEMBLÉE DU 7 JUIN 1962

« Un ami a fait don de trente-six verres pour que les clubistes n'aient plus à faire la guerre s'ils veulent boire. »

| ASSEMBLÉE DU 23 OCTOBRE 1962

« A Lacombe, malgré tous les efforts, la question du lavabo, prévu depuis trois ans, n'a pas pu être réglée... pour des questions techniques. »

| ASSEMBLÉE DU 23 OCTOBRE 1962

« Ne vous croyez pas à l'hôtel, mais pensez que vous êtes chez vous, ce qui veut dire que la patte à relaver, le balai et la hache doivent être employés par chacun... Pour mieux comprendre, tentez vous-même l'expérience de gardien. »

| ASSEMBLÉE DU 23 OCTOBRE 1962

« A Lacombe, le venue subite de la neige a empêché l'installation du lavabo prévu. »

| Assemblée du 5 juin 1963

« A Lacombe, création d'un cabinet de toilette en chantier... »

| ASSEMBLÉE DU 11 NOVEMBRE 1964

« Au chalet Lacombe, nous avons terminé l'installation du cabinet de toilette. »

| ASSEMBLÉE DU 24 NOVEMBRE 1965

« Un de nos membres a trouvé les nouveaux matelas mousse de la Borbuintze si confortables qu'il nous a fait don d'une somme importante destinée à financer ces acquisitions... Un geste qui prouve qu'un sommeil réparateur sur d'agréables matelas peut avoir d'heureux effets pour la caisse du groupe. »

| ASSEMBLÉE DU 18 OCTOBRE 1967

« Les préposés de nos chalets n'en sont ni les gardiens, ni les concierges. Par conséquent, chacun est responsable de nettoyer, de mettre en ordre avant de quitter nos chalets. A l'avenir, nous serons dans l'obligation de nommer les personnes qui ne respectent pas ces règles élémentaires. »

| ASSEMBLÉE DU 11 JUIN 1969

Trois cent soixante personnes assistèrent le 5 octobre 1969 aux festivités du cinquantenaire de la Borbuintze.

«Suppression du ruclon de Lacombe et remplacement des tavillons de Barraud par de l'éternit.»

| ASSEMBLÉE DU 13 JUIN 1973

Le 29 juin 1975, une grande fête marqua les 50 ans du chalet Lacombe.

«Nouveau toit de bardeaux à Lacombe.»

| ASSEMBLÉE DU 21 OCTOBRE 1976

«La fréquentation des chalets a plutôt tendance à diminuer. De moins en moins de membres en profitent. Les camps de ski ont passé de 7 à 3. Or nous consentons l'essentiel de notre effort financier pour rendre nos chalets plus confortables et les maintenir en bon état.»

| ASSEMBLÉE DU 26 OCTOBRE 1977

Le lancement en 1980 des parts destinées à financer l'agrandissement de la Borbuintze rencontra un excellent accueil parmi les clubistes.

«Lors du rapport présidentiel à la dernière assemblée générale, je concluais de la façon suivante: passés les travaux de Borbuintze, votre comité n'aura plus qu'un souci majeur, l'eau de Lacombe. Eh bien, la nature ne nous a pas laissé de répit, puisque la conduite a sauté au début de la saison d'hiver.»

| Assemblée du 22 octobre 1980

«J'ai versé ce jour à votre CCP la somme de 136 francs représentant la taxe de passage pour 68 participants et un

autre montant de 357.50 francs pour 35 bouteilles de vin.»

| ASSEMBLÉE DU 26 OCTOBRE 1982

« Nous pourrions aussi construire un 4^e chalet dans un lieu à déterminer, par exemple dans le Pays d'Enhaut. »

| ASSEMBLÉE DU 12 OCTOBRE 1983

« Les installateurs du nouveau monte-pente de Borbuintze nous assurent qu'ils feront tout pour ne pas défigurer le paysage avec les quatre pylônes nécessaires à la traversée du pâturage. »

| ASSEMBLÉE DU 12 OCTOBRE 1983

Le 11 octobre 1986 une foule nombreuse assista à l'inauguration de la cabane Barraud remise à neuf et offrant dorénavant un espace confortable aux skieurs, grimpeurs et randonneurs.

« Le problème de la fréquentation lors des corvées est évoqué et quelqu'un suggère que l'on nomme des volontaires. »

| ASSEMBLÉE DU 21 OCTOBRE 1987

« Un programme de promotion de la cabane Barraud en été et en hiver a été lancé. Toutes les sections du CAS ont reçu une documentation. Une lettre a aussi été envoyée aux écoles vaudoises. »

| ASSEMBLÉE DU 19 OCTOBRE 1988

« Plusieurs membres ne sont pas d'accord avec les douches prévues à Borbuintze, estimant qu'elles ne sont pas nécessaires. »

| ASSEMBLÉE DU 19 OCTOBRE 1988

« Les recettes de Barraud ont augmenté de 25 % »

| ASSEMBLÉE DU 18 OCTOBRE 1989

« A la Borbuintze, un gros travail d'isolation... contre les souris a été effectué. »

| ASSEMBLÉE DU 18 OCTOBRE 1989

« Résultat du vote sur l'agrandissement de la Borbuintze, le raccordement au réseau d'eau communal et l'installation de douches : 39 voix pour et 11 contre. »

| ASSEMBLÉE DU 15 JUIN 1989

La nouvelle Borbuintze fut inaugurée le 20 octobre 1991 et le mobilier changé complètement l'année suivante. Le 2 octobre 1994, treize anciens présidents du GSD participèrent au 75^e anniversaire de Borbuintze, l'aîné des chalets devenu le plus moderne.

Enfin, l'installation du téléphone à Barraud et Borbuintze devint une réalité après de nombreuses et longues discussions.

Une riche palette d'activités et de manifestations

En plus des courses et des cours, le Groupe de skieurs a toujours offert à ses membres une large palette d'activités sociales ou de loisirs hors-ski. Parmi elles il faut relever les assemblées et les stamms, les camps pour les enfants, un loto, le concours de ski, le bal annuel, ainsi que des participations à des manifestations organisées dans le cadre du CAS. Certaines activités perdurent, d'autres ont disparu, victimes du phénomène de l'individualisme qui a marqué la fin du vingtième siècle. Lors de l'assemblée du 17 octobre 1956 déjà, un cri d'alarme était jeté :

« Je ne sais si nous devenons moroses au CAS, mais notre bal traditionnel n'a plus la cote. »

Par contre, à la même occasion, on notait que :

« La Journée des familles devient une grande manifestation du groupe et surtout une occasion y réunir les enfants et les habituer à monter dans les chalets. »

Le principal point de rencontre des « actifs » du GSD est resté le stamm de section du vendredi soir. Phénomène saisonnier, la réapparition en octobre de tablées de « skieurs »

annonçait les premières neiges. Il y avait ceux qui préparaient leurs courses du week-end et ceux qui venaient tout simplement pour boire un verre et discuter avec les copains, une habitude qui tend cependant à disparaître. Conséquence de la télévision ? A l'assemblée du 21 octobre 1992, un membre proposait de changer le soir des assemblées à cause des matches de football.

Les assemblées du groupe ont toujours été bisannuelles. L'adaptation des statuts du GSD à ceux de la section a malheureusement entraîné la suppression de l'assemblée extra-muros du mois de juin, qui permettait de passer de bons moments dans des cadres variés : restaurants de ville, de campagne ou chalets.

La Journée des Familles, aussi nommée Slalom ou plus pompeusement Olympiades de Borbuintze, a rassemblé pendant longtemps une bonne centaine de parents et enfants venus disputer les divers challenges mis en jeu chaque hiver. Il faut relever qu'entre 1955 et 1996, grâce au travail et à l'imagination des prévôts, le concours n'a connu que deux annulations pour cause de manque de neige en 1964 et 1993. Il dut néanmoins être supprimé définitivement en 1997 au vu du manque de participants, qui étaient de surcroît toujours les mêmes !

Le bal des skieurs, devenu par la suite bal de la section, a connu une semblable destinée. Ayant connu des hauts et des bas, il fut rajeuni le 3 février 1990 grâce à une nouvelle formule avec repas et costumes qui attira cent quarante personnes dans la salle de Beau-Séjour, mais « aucun ancien président », comme le notèrent les organisateurs ! Constatant que les invités non-clubistes devenaient la majorité, le comité le supprima en 1997 également.

« Les clubistes sont pour le maintien du bal, mais n'y vont pas ! »

| ASSEMBLÉE DU 6 MARS 1996

Le camp des enfants des membres à la Borbuintze groupa 25 enfants de 12 à 15 ans en janvier 1960, 37 en 1961 et 45 en 1962. Il semble avoir lui aussi souffert rapidement d'un désintérêt général, comme en témoigne cette déclaration lors de l'assemblée du 11 juin 1975 :

« Notre groupe souffre, comme tous les ski-clubs et autres associations d'un mal de l'époque: trop souvent les jeunes s'inscrivent à notre club, mais malheureusement ne participent, du moins pas activement, à la vie du groupe. »

Une note optimiste vient toutefois égayer ce tableau quelque peu mitigé. Le 17 novembre 1979 le GSD fêta son 75^e anniversaire au Restaurant du Rond-Point de Beaulieu. Bal avec l'orchestre Guy Rolland, ambiance du tonnerre... mais pas de tombola! Carte de fête à 50 francs, avec une demi-bouteille de vin par personne, eau minérale et café à discrétion.

Parmi les autres activités qui laissèrent quelques traces dans les archives, on peut encore trouver les lotos, les échanges de matériel institués en 1975 et les Journées des skieurs romands. Ces dernières disparurent aussi à la fin des années nonante.

Une remarque à l'assemblée du 16 juin 1982 semble illustrer l'indifférence croissante des clubistes pour les activités sociales du groupe :

«L'insigne est en vente à la bibliothèque au prix de 8 francs. Personnellement je souhaiterais le voir porté plus souvent lors de nos manifestations et assemblées. Je vous signale que certaines sociétés de gym mettent à l'amende ceux de leurs membres qui ne portent pas le sautoir aux couleurs de leur section.»

Effectif des membres et avenir du groupe

Cri d'alarme lancé à l'assemblée générale d'octobre 1978 :

« L'effectif n'augmente plus, malgré le retour à la nature, la santé. Il faut entretenir les chalets et établir un plan financier. Il y a de moins en moins de bénévoles. »

En 1956, 723 clubistes étaient membres du GSD, avec une cotisation annuelle de 10 francs. Ce chiffre s'est maintenu bon an mal an jusqu'en 1966. Une campagne de recrutement fut alors organisée auprès des nouveaux membres de la section. Elle permit de pousser l'effectif à 784 membres en 1967. En 1979, 792 skieurs étaient répertoriés par le caissier. En 1980, nouvelle campagne de recrutement, cette fois lors des courses, par les chefs de courses eux-mêmes. L'effectif monta à 820 et grimpa régulièrement pour atteindre le record de 1004 membres en 1985.

Il semble que l'ouverture du CAS aux dames le 1^{er} janvier 1980 ait profité au groupe. Mais la prudence était encore de rigueur sur ce sujet puisqu'à l'assemblée du 13 octobre 1982 le comité osa lancer une question aux membres :

« Je vous pose tout de même la question de savoir s'il y a une objection à ce qu'une dame entre au comité du GSD ? Merci, il n'y en a pas, vous me voyez réjouï. »

Par la suite, l'effectif chuta régulièrement : 950 membres en 1990, 833 en 1995. Aujourd'hui, le GSD compte 647 membres.

Comment se dessine l'avenir du GSD ? Tous les comités qui se sont succédé pendant cent ans se sont posé la question. Finalement à quoi sert le groupe de skieurs au sein d'une des plus grandes sections du CAS ? Les réponses peuvent diverger totalement. Il y a ceux et celles qui pensent qu'il est inutile de dépenser 20 francs supplémentaires par année pour n'obtenir rien de plus que la section ne leur offre déjà ! Le seul vrai avantage matériel étant le rabais dans les deux chalets. Mais qui les fréquente encore régulièrement ?

Et il y a les autres qui pensent que faire partie du « ski-club interne » de la section offre la double opportunité de se sentir bien avec celles et ceux qui partagent un même intérêt et de contribuer personnellement à une activité essentielle à la section des Diablerets. Le mot de la fin se trouve déjà dans le procès-verbal de l'assemblée du 5 juin 1963 :

« Aujourd'hui, je pense que plus de la moitié de la section sait skier ou a, en son temps, chaussé des skis... Les temps ont passé où les skieurs passaient pour un peu folichons et où ils devaient lutter pour avoir une activité alpine en hiver. Maintenant, notre groupe est devenu une branche qui soulage la section de l'organisation de l'activité hivernale, tant le ski est entré dans les mœurs. Il y a là de quoi se réjouir et peut-être un peu à regretter. »

100 ans de présidents du groupe de skieurs

1904-1906	Faes Henri
1907	Wellauer Marc
1908	Faes Henri
1909	Jaccard Frédéric
1910	Grivel Bernard
1911-1913	Meylan Lucien
1914	Dentan Henri
1915-1917	Faes Henri
1918-1928	Lacombe Marius
1929-1931	Simon Edouard
1932-1936	Bornand Marcel
1937-1939	Perrenoud Albert
1940-1941	Morand Fernand
1942-1945	Wyssbrod Paul
1946-1948	Fiorina Julien
1949-1951	Magnenat Firmin
1952-1954	Kaspar Jean-Jacques
1955-1957	Leyvraz Alfred
1958-1960	Rochat Marcel
1961-1963	Saxer Jean
1964-1966	Lambercy Jean-Jacques
1967-1969	Virchaux Robert

1970-1972	Massy Samuel
1973-1975	Peier Paul
1976-1978	Giroud Serge
1979-1981	Beauverd Frédy
1982-1984	Gindroz François
1985-1987	Bujard Maurice
1988-1990	Germanier Jean-Pierre
1991-1993	Paschoud Jean-Pierre
1994-1996	Majeux Norbert
1997-1999	Pitteloup Jean-Cyprien
2000-2002	De Toledo Georges
2003	Albertoni Luca

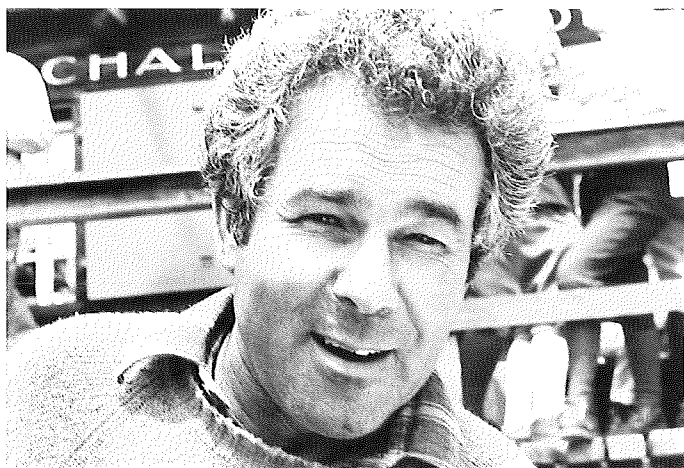


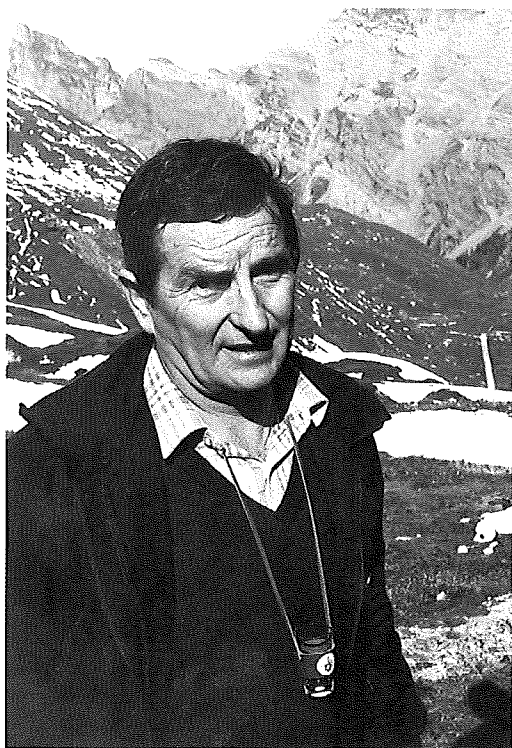


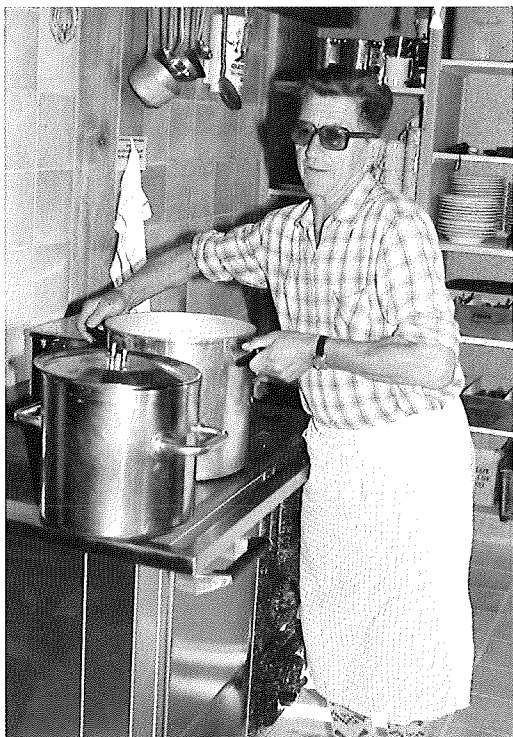








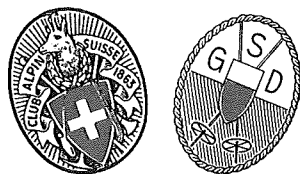




CINQUANTENAIRE DU GROUPE DE SKIEURS

DE LA
SECTION DES DIABLERETS
DU CLUB ALPIN SUISSE

LAUSANNE



1904-1954

TABLE

Les vingt-cinq premières années	5
par le Dr HENRI FAES	
Le Groupe de ski de 1929 à 1954	15
par LOUIS SEYLAZ	
Et maintenant, regardons vers l'avenir	27
par JEAN-JACQUES KASPAR, <i>président</i>	

LES VINGT-CINQ PREMIÈRES ANNÉES

par le D^r HENRI FAES
Ancien président central du CAS

C'EST un privilège assez rare d'avoir pu assister, il y a quelque cinquante ans, à la naissance d'un groupe de skieurs qui, dans les premières années de sa vie, se vit parfois réduit à trois ou quatre membres, et de pouvoir admirer aujourd'hui une fière cohorte de plus de sept cents skieurs pleins d'activité et d'enthousiasme. Cela prouve tout au moins que ceux des membres fondateurs qui ont résisté aux tourmentes des premiers âges avaient la confiance la plus absolue dans l'avenir en Suisse du plus beau sport qui soit, le ski.

En décembre 1929, donnant suite à la demande du comité du Groupe, nous avons présenté, en collaboration avec notre ami, le professeur D^r Paul-Louis Mercanton, une brochure retraçant l'activité des vingt-cinq premières années du Groupe de skieurs de la Section des Diablerets, qui avait été fondé le 12 décembre 1904. A l'époque, les deux auteurs ne pouvaient guère avoir la certitude d'assister au cinquantenaire du groupe, ce dont ils sont tout particulièrement satisfaits.

Mon cher collègue, P.-L. Mercanton, ayant dû renoncer à une nouvelle publication, le comité du cinquantenaire m'a prié de condenser dans la brochure qui vous est présentée aujourd'hui l'activité du Groupe de skieurs durant les premières vingt-cinq

années de son activité. De nombreux emprunts seront faits à la publication donnée en 1929 par P.-L. Mercanton. Louis Seylaz, de son côté, a bien voulu accepter de présenter la vie du Groupe durant les dernières vingt-cinq années, ce dont je lui suis très reconnaissant.

Comment le Groupe a-t-il été fondé? Un coup d'œil sur la situation du ski lui-même dans nos contrées vers 1904 est ici indispensable.

En ce temps-là, si Lausanne comptait vingt skieurs, c'est largement recensé. Encore ne se rencontraient-ils guère. Quelques étrangers fugaces accroissaient temporairement le nombre, à peine un peu grandi depuis 1896, des précurseurs lausannois, de ces braves qui nous ont appris le chemin du Jorat enneigé, première étape de la conquête de notre pays entier par le ski.

Il va sans dire que le ski n'avait alors pas de place dans le cadre du Club alpin. On admettait au programme une seule course d'hiver, qui se faisait à pied ou en raquette.

Pourtant, le 12 décembre 1904, vingt et un clubistes se sont rendus à la convocation de Mercanton, au local de Beau-Séjour, et ont consenti à fonder un Groupe de skieurs au sein de la Section des Diablerets. Les statuts sont adoptés et une cotisation de un franc votée à l'unanimité.

Le 21 décembre 1904, la Section, hésitante un peu mais magnanime, donna au nouveau Groupe la garantie statutaire, qui le reconnaissait « d'utilité clubistique », et sa vie officielle commença.

Mais l'enthousiasme fut de courte durée et la plupart des vingt et un fondateurs s'évanouirent en fumée.

Par un beau dimanche de froidure, le 5 février 1905, au Mauvernay, cinq néophytes prirent contact avec la neige — et pas toujours par leurs skis seulement, tant s'en fallait — sous la direction de P.-L. Mercanton, notre premier prévôt, qui en savait tout juste ce qu'on en pouvait savoir à une époque où le fin du fin comme attache était la Balata sans mâchoires et où une « berclure » servait de pivot général de manœuvre.

Notre bon collègue Hermann Wellauer, que nous avons le grand plaisir de voir encore au milieu de nous, montra bien alors de quoi il était capable, car on vit ce débutant du jour même, impavide et neigeux, regagner paisiblement la Sallaz sur ses lattes de baptême !

Bel exemple, trop peu suivi ! : trois semaines plus tard le dit Wellauer se retrouvera, seul avec le prévôt, sur le terrain d'exercice. Presque tous les autres ont dit un adieu définitif à un mode de locomotion si contraire à leur génie et si attentatoire à la dignité verticale de l'« homo sapiens ».

A la réunion générale de novembre 1905, on ne compte que huit assistants.

Le Groupe s'enhardit cependant à envoyer, le 4 février 1906, une dizaine de ses membres participer à la course officielle de la Section au Marchairuz. Le procès-verbal enregistre avec fierté leur succès, triomphe éclatant du ski sur la raquette des gens de pied.

Après le Jura, les Alpes : en affrontant la Chaux de Taveyannaz, le Groupe fait l'expérience du port des skis à la montée et du collage à la descente, notions plutôt neuves pour l'époque.

La réunion de 1906 fut plus riche de propos que de participants : ils ne sont plus que six. A la réunion de 1907, ils ne seront que trois.

Ce désintéressement progressif n'a du reste rien d'étonnant, car ni le civil ni le militaire ne croyaient alors à l'avenir du ski. Pour les uns et les autres, il s'agissait d'un simple jeu qui ne tarderait pas à perdre tout prestige. Lors du premier cours militaire donné en 1906, à Sainte-Croix, aux officiers amateurs de la Suisse romande, l'officier instructeur qui dirigeait la partie militaire du cours, étant tombé quelquefois sur son derrière, a refusé de continuer ce maudit exercice et se rendait au point fixé pour la manœuvre portant ses skis sur les épaules. Il faut bien dire que la technique inexistante à l'époque, les fixations trop rudimentaires décourageaient souvent les élèves pourtant bien intentionnés.

Il est de toute équité de rappeler ici les noms des premiers fidèles, encore vivants aujourd'hui, qui maintinrent ferme et droit, contre vents et marées, le drapeau du Groupe des skieurs de la Section des Diablerets.

Ce furent :

P.-L. MERCANTON, membre fondateur, entré au Groupe en 1904			
H. WELLAUER	»	»	1905
L. RAMELET	»	»	1906
H. FAES	»	»	1907
F. JACCARD	»	»	1908
H. SEGELSDORF	»	»	1908

Mais le 15 décembre 1908 apparaît l'homme nécessaire, notre vénéré président honoraire, trop tôt disparu, Marius Lacombe, qui revient de Zurich. Plein d'enthousiasme pour le ski qu'il avait eu l'occasion de pratiquer avec quelques skieurs suisses allemands, il galvanise les hésitants, les entraîne par le geste et la parole : le Groupe est sauvé...

L'assemblée de 1908 organise le premier service hebdomadaire de renseignements sur l'état de la neige. On les trouvera le vendredi soir au local, pour le Jorat, le Jura et les Alpes proches.

Dès lors, le Groupe grandit et augmente de façon constante.

Ce sera, en janvier 1913, le premier cours subventionné. Il verra accourir à Morgins jusqu'à dix-huit participants et on le répétera l'année suivante à Châtel Saint-Denis.

Puis c'est 1914, la guerre et le désarroi. Y a-t-il eu réunion générale cet automne-là ? On ne peut le savoir, car le recueil des procès-verbaux est complètement muet. Lacune de funèbre cause : le 1^{er} mars, le prévôt Dentan, Meylan et Marmillod ont péri dans la terrible avalanche de la Rosa Blanche.

Les procès-verbaux recommencent avec 1915. Un cours de trois jours a lieu aux Pléiades avec vingt membres. On y accueille les plus allants des malheureux internés français qui se morfondent

à Lally. A l'étonnement général, un d'entre eux décide de sauter sur le tremplin de 1 m. 40 de haut édifié pour nos exercices. Il fait une chute de première classe qui lui vaut cependant les félicitations du Groupe. Alors de répondre: « Moi, je suis employé dans un cirque à Calais ! »

Le 9 novembre 1917, on élit prévôt M. Lacombe, le patron dont le zèle et l'attachement aux intérêts du Groupe sont encore dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu. Sa foi, son autorité indiscutée étaient reconnues de tous.

En 1918, grippe et mobilisation compromettent l'assemblée générale. On a entre temps beaucoup reparlé d'un chalet. Trivelli voudrait en louer un à la Pierre du Moëllé, Faes le construire rière Châtel Saint-Denis. Ainsi la doctrine se fixe peu à peu; l'avenir va réaliser tout cela. On décide enfin de construire près de Châtel et, le 20 février, une assemblée générale extraordinaire adopte l'emplacement proposé par MM. Mercanton et Faes, la *Borbuintse* sur Châtel Saint-Denis, à 1330 mètres d'altitude. L'orientation est excellente, ombre et soleil judicieusement répartis, beau terrain, enneigement considérable. Le Groupe des skieurs compte alors près de cent membres.

Si l'achat du terrain ne fut pas ruineux, la construction et l'aménagement du chalet, ascendant au total de 15.207 fr. 60, exigèrent un effort de premier ordre du Groupe, qui partait en guerre avec un porte-monnaie désertique.

Mais ici également la fortune sourit aux audacieux. Le lancement d'obligations à 10 francs, sans intérêt, rencontre un grand succès, fait inouï dans les annales bancaires; des collègues bien disposés souscrivent quatre obligations de 1000 francs à très modeste revenu, bref, le Groupe encaisse de ce fait 8280 francs.

Un de nos membres dévoués, M. J. Amann, octroya généreusement aux skieurs 1000 francs, en souvenir de son fils décédé de la grippe.

Deux tombolas dûment autorisées complètent les sommes nécessaires. Nous devons cependant reconnaître qu'elles fatiguèrent

bien quelque peu les membres non-skieurs de la Section des Diablerets, fréquemment sollicités à donner aide et secours à leurs frères amateurs de cabrioles.

L'inauguration, par neige et temps splendide, eut lieu le 14 décembre 1919.

Le club, devenu propriétaire, connut joies et soucis : élaboration d'un règlement du chalet, changement des statuts du Groupe, nomination d'un caissier et de réviseurs de comptes.

Dès 1921, la situation financière du Groupe est assez bonne pour songer à de nouvelles entreprises. La location de quelques chambres dans le chalet Pernet, à la Pierre du Moëllé sur le Sépey, est décidée pour l'hiver 1921-1922. Situation très favorable, altitude de 1670 mètres, un terrain-paradis pour skieurs.

Les membres du Groupe, attirés de plus en plus dans ces parages les années suivantes, crient leur admiration et ne tardent pas à décider la construction, à la Pierre du Moëllé, d'un second « palace ». comme disaient les gens de Châtel Saint-Denis.

Les commissions respectives entrent de nouveau en fonction, une liste de souscription circule qui récolte bientôt 8200 francs, y compris une somme généreusement accordée par notre cher patron dont le chalet porte le nom : « Chalet Lacombe » à la Pierre du Moëllé.

Le nouveau chalet, construit en 1925, est inauguré le 6 décembre de la même année. Il a coûté, construction et ameublement compris, 16.338 fr. 70.

L'année précédente, le Groupe s'est affilié à la Fédération, nouvellement créée, des Groupes de ski de la Suisse romande.

De nouveau nos finances s'améliorent alors que le Groupe augmente chaque année ses adhérents. La Borbuintse, de plus en plus occupée, voit skieurs et skieuses se disputer ses dortoirs, les sportifs affamés attendre bien longtemps leur tour de « fourneau ». Il faut agrandir... L'opération, rapidement décidée, lestement menée, s'exécute au cours de 1928. Au 30 septembre, nous inaugurons la Borbuintse embellie et amplifiée !

Présidant la Commission de construction des deux chalets, nous avons pu voir spécialement à l'œuvre notre ami Trivelli, l'architecte alpiniste, qui n'a jamais refusé son temps et sa peine aux skieurs des Diablerets. Nous lui garderons une sincère reconnaissance qui s'étend également à Sylvestre Pilloud, le charpentier aux yeux bleus de Châtel Saint-Denis, notre constructeur officiel.

Le Groupe progresse dès lors à pas de géants ; de 21 membres à l'origine, au 12 décembre 1914, il compte 77 membres en 1918, 142 en 1920 (construction de la Borbuintse en 1919), 191 en 1924, 245 en 1925 (construction du chalet à la Pierre du Moëllé), 337 en 1929. La construction des deux chalets a augmenté chaque fois de façon considérable le nombre des membres.

Le Groupe a toujours trouvé des hommes dévoués prêts à se dépenser pour une cause et un idéal. Relevons tout spécialement en ce jour de fête ce que nous devons à notre cher « patron », le papa Lacombe, qui nous présida de 1918 à 1928 avec une fermeté et une générosité exemplaires. Par sa direction avisée, il a marqué tout le Groupe d'une empreinte qui ne saurait s'effacer.

Les premiers skieurs du Groupe, nos ancêtres, considéraient comme course digne d'être mentionnée le trajet du Chalet à Gobet à la Moille Margot, du Chalet à Gobet à la Sallaz. Bientôt ce furent les Corbettes, le Niremout, les Rochers de Naye, les Portes du Soleil ; puis le Wildhorn, les Wildstrubel, les Diablerets ; puis les 4000, le Grand Combin, la Jungfrau, l'Allalinhorn, le Strahlhorn, le Mont Rose, la Bernina, toutes courses effectuées par les membres de notre Groupe, dont le courage suivait pas à pas les progrès de la technique du ski.

Les cours de ski officiels, modestement inaugurés sur les plaines ou les pentes douces de Mauvernay, gagnent eux aussi en altitude, s'établissent à la Borbuintse, à la Pierre du Moëllé, à l'Alpe de Thyon, à la cabane du Mont Fort, à celles du Val des Dix, de Moiry, au Jungfraujoch. Ces cours sur neige sont précédés de cours « à sec », avec ou sans skis, dans lesquels les skieurs-gymnastes de la Section assouplissent et préparent les articulations de leurs

collègues. Comme il est aussi de toute utilité de connaître les pratiques étrangères en matière de ski, le groupe fit venir en mars 1929 le colonel autrichien Bilgeri, qui nous enseigna aux Mosses une tactique très particulière, démontrée avec une amabilité charmante.

Comme la fortune sourit toujours aux astres naissants, en 1925, le Groupe de skieurs de la Section des Diablerets fournit son comité central au Club Alpin Suisse, le comité central du ski, comme d'aucuns le dénommèrent en Suisse alémanique. Les dix centraux étaient skieurs notoires, sauf le caissier qui fut intentionnellement choisi skieur au ralenti, une caisse de valeur ne devant pas être montée sur un moyen de locomotion trop rapide. Pour répondre à quelques esprits chagrins, le choix du comité central dans le Groupe démontre sans commentaires que le dit Groupe n'a jamais songé à constituer un Etat dans l'Etat, mais que son seul but est le développement prospère de la Section des Diablerets.

Sur la proposition du nouveau comité central de Lausanne, l'assemblée des délégués du CAS de 1926 décide que 15.000 francs au minimum seraient désormais consacrés, chaque année, au développement du ski et de l'alpinisme hivernal au sein du Club Alpin Suisse.

Les subsides alloués ont permis la location de chalets, l'agrandissement et l'aménagement de cabanes et de refuges pour skieurs, l'organisation de cours d'alpinisme hivernal, de cours de moniteurs pour ski.

Dès lors la cause du ski, longtemps méconnue, ne sera plus seulement défendue par les groupes plus ou moins importants des sections, mais deviendra une des préoccupations essentielles de l'ensemble du Club Alpin Suisse.

Constructions, courses, cours de ski... l'activité débordante du Groupe l'a même poussé dans la littérature. Mercanton et Faes, bourrelés de légers remords pour avoir sacrifié tant de dimanches au dieu du jour, commettent un *Manuel du Skieur*, qui trouve:

grand succès en Suisse et même en France. Ainsi, le temps qu'ils ont perdu sera au moins profitable aux autres, leur permettant de commettre le même péché.

Sous l'égide du comité central, Seylaz, Liengme et Trivelli travaillent avec acharnement, de 1926 à 1928, à l'*Album des Cabanes* du Club Alpin Suisse qui leur valut des félicitations unanimes et des plus méritées.

En sourdine, un chant léger, ironique et moqueur, accompagne cette littérature sérieuse. C'est le *Chansonnier* du Groupe qui relate surtout les hauts faits de l'époque héroïque, de la mode des « Balata » et du règne du « Stockholm ».

Dans les livres de nos chalets, à la Borbuintse comme à la Pierre, les artistes dessinateurs et peintres, au gré de leur fantaisie souvent considérable, ont fixé les étapes du développement du Groupe, rappelant chacun à la modestie des origines.

Dès lors, le ski s'est développé au delà de toutes les prévisions, sa technique s'est entièrement transformée, ce que Louis Seylaz veut bien nous exposer.



CHANSONS DU GROUPE DE SKI EN 1914

I

Sur l'air de : « *Les Cambrioleurs* ».

*Nous ne sommes pas des lugeurs,
C'est vraiment trop bête, trop bête,
Nous sommes de gais skieurs,
C'est bien plus chouette, plus chouette,
C'est nous qui nous hissons
Et qui nous dévalons,
Du haut des monts
Dans les vallons !
Quand on est un logeur
Ah oui ! c'est bien de l'honneur
D'avoir pour visiteurs
Ces enragés skieurs.*

P.-L. M.

II

Sur l'air : « *Pourquoi regarder en arrière* ».

*Là-haut quand la neige étincelle
De givre aux clartés du matin,
Pour vaincre la pente rebelle
Le skieur met ses longs patins ;
Puis, dans l'espace s'élançant,
Tout le jour il monte et descend.
A la pinte siégeaient nos pères ;
Amants de la neige légère
Nous y cherchons notre plaisir !
Quel bonheur de fendre l'air !
C'est au skieur qu'appartient l'avenir.*

P.-L. M.

LE GROUPE DE SKI DE 1929 A 1954

par LOUIS SEYLAZ

Rédacteur des « Alpes »

LE 7 décembre 1929, les skieurs de la Section des Diablerets célébraient magnifiquement, dans l'enthousiasme général, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Groupe. Dans l'enthousiasme, car cet enfant resté longtemps malingre et chevrotant, l'âge critique une fois dépassé, avait pris depuis une dizaine d'années un essor magnifique, grâce en partie aux efforts et au dévouement de celui que nous appelions le « patron ». Le nombre de ses adhérents avait passé en dix ans de 77 à plus de 300, tous, les jeunes comme les moins jeunes, hommes convaincus, actifs, entreprenants, dévoués au ski. Conscients de leur force et de l'excellence de leur cause, ils l'affirmaient parfois un peu bruyamment, ce qui valait au Groupe la réputation d'être l'enfant terrible de la section. Un peu enfant terrible, mais enfant d'une riche vitalité et plein de promesses. On avait foi en l'avenir, et l'on sentait le vent en poupe. Cette force ne résidait pas seulement dans la prospérité matérielle — effectifs en constante augmentation, possession de deux beaux chalets « là-haut sur la montagne » — elle était surtout dans l'esprit qui animait et cimentait toutes ces individualités. Les anciens, Henri Faes, P.-L. Mercanton, Louis Ramelet, Hermann Wellauer, Robert Faillettaz, Richard Meylan, P. Marmillod, etc., avaient lutté dans des conditions

difficiles et souvent ingrates pour faire admettre le ski dans le Club alpin : ils avaient largement gagné la première manche avec la construction de la Borbuintse. Puis ils avaient passé la main au professeur Marius Lacombe, revenu des bords de la Limmat. C'est lui qui, de 1918 à 1928, par son exemple, son dévouement, créa dans le Groupe cette admirable unanimité, qui rassembla et lia les jeunes énergies et enthousiasmes en un faisceau indéfectible. Aussi avait-il bien mérité la distinction de président d'honneur que lui conféra le Groupe en 1929. Bref, en ce jour de fête du vingt-cinquième anniversaire, on était dans l'euphorie, et le chroniqueur du jour terminait son compte rendu par ces mots : « On en reparlera dans vingt-cinq ans. »

Aujourd'hui, ce même chroniqueur, portant ses regards en arrière sur ce quart de siècle écoulé, est à la fois réjoui et... abasourdi. Les anticipations les plus optimistes se sont réalisées, et au delà ; mais il reste songeur en constatant les développements insoupçonnés qui se sont produits. Parce que lui-même n'a guère changé, n'a pas suivi le mouvement, il se sent dépassé et peu apte à traiter équitablement, sans préjugés, des modifications intervenues dans la pratique du ski et des conceptions que s'en fait la grande masse des skieurs.

Lorsqu'en 1913 le Dr Dübi écrivit l'histoire des cinquante premières années du CAS dans un copieux volume bourré de faits et de documentation, il n'y fit pas mention du ski, qui était pourtant connu en Suisse depuis vingt ans, et introduit dans quelques sections du club depuis une dizaine d'années. Il ne pressent rien de la belle aurore qui va illuminer nos saisons d'hiver. Plus tard, en 1926, lorsque le président central Henri Faes, à qui nous devons l'admission officielle du ski dans le CAS, exposait ses vues sur ce point, il prévoyait qu'avant dix ans tous les alpinistes seraient skieurs. Mais je ne crois pas que, même à ce moment, il ait pu soupçonner l'ampleur du mouvement, et qu'en faisant la conquête des foules, le ski allait se différencier, se séparer de l'alpinisme pour devenir un but en soi, un sport indépendant qui n'a

plus guère de commun avec la montagne que l'inclinaison indispensable du terrain. Et je me rappelle notre étonnement lorsqu'il nous cita cette parole — elle nous parut alors une énormité — qu'il avait entendue dans le hall d'un hôtel à Gstaad : « N'allez pas au Hundsrück, la piste n'est pas battue ! »

La piste ! Voilà ce qui allait révolutionner le ski dès 1930. Nous autres skieurs-alpinistes, plus alpinistes que skieurs, nous recherchions les neiges poudreuses, les pentes orientées au nord, où nous pouvions inscrire les élégants parafes de nos télémarks. A ce plaisir purement technique du rythme, analogue à celui de la danse, s'ajoutait le plaisir esthétique de filer sur des champs de neige vierge scintillante de cristaux, de pénétrer dans des combes désertes que ne rayait aucune trace, de glisser dans la forêt clairsemée entre les sapins où seuls les pas du gibier avaient enchevêtré leur trame.

La création des pistes allait modifier tout cela et déterminer, avec l'afflux des masses facilité par les progrès des moyens de transport, des changements décisifs dans la technique, les méthodes, le matériel, les conceptions et la mentalité même de ceux qui les sillonnaient, et en qui nous avions peine à reconnaître des frères, des adeptes du même culte dont nous étions les fidèles.

Les méthodes d'abord. Elles étaient encore bien incertaines en 1929. Le temps n'était pas éloigné où Ernest Correvon, un des fervents de la première heure, essayait, dans une conférence faite devant le Groupe, de nous convaincre de la précellence de son système, qui consistait à effectuer les virages sur l'appui d'un seul bâton. Le grand guide Maurice Crettex, ce pionnier de l'alpinisme hivernal, ne pratiquait pas autrement, et je l'ai vu une fois se lancer à toute allure du Col des Ecandies, sur une neige soufflée, « dret bas » vers le vallon d'Arpette, le gros bâton entre les jambes. En fait, depuis dix ans on patageait. On était tiraillé entre des tendances et des conseils contradictoires. Faute de mieux, la plupart des skieurs s'obstinaient au télémark, qu'ils s'entraînaient à tourner aussi élégamment que possible.

Toutefois, ce stade venait d'être dépassé. En mars de cette même année 1929, le Groupe avait fait appel au colonel Bilgeri, ancien instructeur de ski dans l'armée autrichienne. Le premier cours qu'il donna aux Mosses fut plus qu'un succès : une véritable révélation. Enfin ! voici un maître qui enseignait une technique précise, dont il avait analysé et sérié tous les mouvements, à partir du stemm-christiania. Et comme il joignait à une parfaite maîtrise du ski une gentillesse et une courtoisie inaltérables, ses élèves furent emballés. Dès l'année suivante, le président du Groupe Edouard Simon, le prévôt Louis Henchoz, avec P. Matthey et L. Seylaz, passèrent de nombreuses et longues soirées à s'efforcer à traduire dans un français clair et correct le texte de son manuel, qui fut édité par le Groupe sous le titre de *Méthode Bilgeri*. Pendant plusieurs saisons, il fut chargé de diriger les cours organisés par le CAS. Il nous a laissé, outre des notions claires et précises sur la technique du ski, les couteaux qui portent son nom, aujourd'hui malheureusement introuvables, et qui étaient pourtant si précieux sur les pentes de neige durcie par le vent ou le gel de la nuit.

Mais on parlait maintenant d'une technique encore plus poussée, mise au point par les maîtres du ski de l'Arlberg, Hannes et Schneider, dont on disait merveille et qui ne tarda pas à supplanter celle de Bilgeri. C'est celle qui est à la base de la plupart des méthodes actuelles. Pendant ce temps, la Suisse faisait un effort pour y voir plus clair et pour ramener à l'unité la bigarrure des principes, des termes et des mouvements enseignés dans les grandes stations de ski des Grisons, de l'Oberland bernois et du Valais. Ce travail d'unification, entrepris par la Fédération suisse de ski, encouragé et secondé par l'hôtellerie et par d'autres associations touristiques, a abouti à la création de la *méthode suisse de ski*, imposée dès lors à tous les instructeurs, et qui a fait ses preuves. Aujourd'hui la question ne se discute plus.

Cette même incertitude, cette bigarrure existaient également dans le choix du matériel à disposition. Il fut un temps où il n'y avait pas moins de quatre ou cinq modèles de fixations employés

concurrentement. On avait passé de la « Balata » à l'« Elefsen », puis à la « Huitfeld », de la « Betschen » à l'« Alpina », avant d'arriver à la « Kandahar » et autres systèmes analogues, adoptés aujourd'hui par la grande majorité des skieurs, surtout depuis que les pistes et la descente en position avancée exigent que la latte fasse corps avec le soulier. Jadis il fallait pouvoir, une fois le levier tendu, plier le genou jusqu'à ce qu'il touche le ski ; aujourd'hui celui-ci doit rester collé au talon.

Quant aux antidérapants, que n'a-t-on pas vu et essayé ? Les filets, les sangles, les « dlibs » de Ribaupierre, les volets mobiles qui s'applatissaient sous le ski lors de la poussée en avant et devaient se rouvrir pour empêcher le recul. La peau de phoque primait cependant, mais beaucoup plus étroite que de nos jours, avec une fâcheuse tendance à la calvitie précoce. Il y avait les partisans des peaux fixées par des sangles et ceux des peaux collées, lesquelles se faisaient un malin plaisir de se décoller au moment le plus inoportun. Aujourd'hui la « Trima » a rallié tous les suffrages.

On pourrait ergoter longtemps sur la question de savoir si les monte-pentes ont créé les pistes ou si celles-ci ont appelé les monte-pentes. Dès leur apparition, que ce soit sous forme de luge, de tire-flemme, de télésièges ou de cabines, leur succès fut décisif et s'est confirmé au point qu'une station, même très favorable au ski, est condamnée à végéter, voire à l'asphyxie, si elle n'offre pas à la masse, soumise malgré tout à la loi du moindre effort, un moyen de remonter les pentes sans fatigue. Il n'y a qu'à voir les files de pistards qui s'allongent aux Paccots, à Saanenmöser, au pied des Chevreuils ou du Wasserngrat, sans parler de Bretaye ou de Verbier. Mais lorsque des centaines de skieurs ont dévalé une pente, celle-ci est battue et damée comme la grande route, les carres tôt émoussées de nos lattes n'y mordaient plus, et c'étaient des dérapées spectaculaires. D'où les arêtes métalliques qui tiennent sur les fonds les plus râpés. La forme et le profil des lattes se sont bien vite adaptés à cette nouvelle technique ; la mode aidant, et toujours soucieux de satisfaire le plus grand nombre,

les fabricants n'ont plus sorti que des skis de piste, rigides, la pointe à peine relevée de quelques centimètres. Mettez un skieur ainsi chaussé au milieu du plus beau champ de poudreuse, il est complètement perdu.

Il serait parfaitement oiseux de médire des pistes. Elles sont là ; leur popularité est incontestable. Les tenaces adeptes du ski de tourisme peuvent éprouver une sorte de sourd dépit de voir leur ancien idéal délaissé et dédaigné, ils sont bien obligés de reconnaître que c'est beau de voir les skieurs — et skieuses — modernes dévaler les pistes, légers, gracieux, rapides, contrôlant leur vitesse presque sans effort apparent. C'est comme une danse et, pour celui qui la possède, elle est aussi enivrante que l'autre. Mais c'est un spectacle que ceux de 1920 n'avaient pas prévu.

Ce qu'ils n'avaient pas prévu non plus, c'est la cohue de carnaval qui encombre les pistes, les trains, les bars, le départ et l'arrivée, les déchets de toute sorte qui souillent la neige, la vulgarité et la grossièreté de plus en plus fréquentes, inévitables, hélas ! dès qu'il y a foule, le « je-m'en-fichisme » de certains cuistres — ôte-toi de là, que je passe. Ils n'avaient pas prévu que le commerce et l'industrie s'empareraient de ces masses, leur imposeraient leurs modes, une tenue vestimentaire ; que le snobisme et la propagande s'en mêleraient, amenant sur les terrains de ski des gens qui n'ont rien à y faire et n'y ont aucun plaisir. La foire, le cirque, qui épouvantaient ce cher vieux « chemineau de la montagne », Zwingelstein. On est loin de la simplicité rustique de nos accoutrements de naguère. L'inconscient qui se risquerait sur une piste à la mode dans l'équipement de 1929 serait regardé comme un antédiluvien. Skis aérodynamiques, bâtons rutilants, fuseaux impeccables, falbalas multicolores, ongles vernis, visages pommadés, telle est la loi de la mode.

On est loin surtout du « grand silence blanc » qui pouvait émouvoir un homme aussi positif que notre « patron ». *Qu'aurait-il dit s'il avait pu soupçonner ce qu'on ferait du ski quelques années plus tard ? S'il avait pu voir le déploiement d'un concours dans une station*

mondaine, les foules avides d'émotions discutant longueurs, temps, comme dans un match quelconque, n'ayant de regards que pour le vainqueur ; puis les intrigues, les batailles pour la possession du champion du jour, et ce même champion transformé en vedette de music-hall, exploité par un impresario habile qui vend son nom au dernier marchand de bretelles ; qu'aurait-il dit s'il avait assisté aux banquets, aux distributions de prix dans les salles surchauffées des palaces, à grands coups de jazz, de bouteilles de champagne et de compliments sur la tête des coureurs hébétés, devant un parterre d'actrices, de journalistes et de mondains désabusés ; qu'aurait-il dit enfin s'il avait vu la commercialisation, l'exploitation tapageuse du ski et de la montagne, la transformation du plus sain des jeux humains en une entreprise d'argent, sans idéal et sans âme ? ¹

Après ce coup d'œil sur le développement du ski, il est temps de revenir à notre Groupe. Comment s'est-il comporté, comment a-t-il réagi devant cette évolution ? N'oublions pas que son but est le ski alpin, c'est-à-dire le moyen d'approcher et de parcourir la montagne que la neige rendait jadis inabordable. Ici se pose un problème délicat qu'il faut aborder franchement. L'esquiver ne serait pas digne de notre qualité de montagnards. Dès l'entrée de l'hiver, le membre du Groupe sent deux hommes en lui : l'alpiniste et le skieur. A ce moment, c'est ce dernier qui prédomine. Il est tout au plaisir de reprendre ses lattes, impatient d'exercer sa technique, de retrouver sa forme ; il ne résiste pas à l'attrait de la piste, aux facilités du monte-pentes. Peut-être regrette-t-il que le Groupe n'organise pas de concours qui le stimuleraient et lui permettraient de mesurer ses forces à celles de camarades bien entraînés, ou du moins ne fasse pas porter tout son effort sur la préparation technique et l'entraînement. Sur ce point, le club risquait donc d'être débordé par d'autres associations qui, bénéficiant déjà du fait qu'elles sont mixtes, mettent au premier rang de leur programme la préparation technique poussée à l'extrême,

¹ JACQUES DIETERLEN : *Le chemineau de la montagne : L. Zwingerstein.*

l'entraînement intensif et la compétition. Le Groupe cependant, fidèle en cela aux principes du CAS, s'est toujours refusé à entrer dans la compétition, quels que soient les motifs invoqués. Mais vienne le printemps; la neige se retire sur les flancs de la vallée. Il suffit de cent mètres de terrain nu devant la station de départ du monte-pentes pour le frapper d'impuissance; la piste est morte. Alors le ski alpin prend sa revanche, et les courses de Pâques (je pense à celles au Col Infranchissable, au Mont Rose, au Gothard, à la traversée Simplon-Zermatt) connaissent le succès.

Dans cette situation ambiguë, le Groupe a maintenu ses positions et suivi tant bien que mal la ligne tracée par les précurseurs. Ses présidents, Edouard Simon qui, dès 1928, avait repris les rênes des mains du « patron », et ses successeurs Marcel Bornand, Albert Perrenoud, F. Morand, Paul Wyssbrod, Julien Fiorina, Firmin Magnenat et J.-J. Kaspar, secondés par les prévôts, ont travaillé de tout leur cœur et de toutes leurs forces à prolonger l'impulsion, l'élan initial. Le recrutement progresse de façon réjouissante; l'effectif a passé de 300 à 730. Tout en se gardant de la compétition, les dirigeants s'efforcent de développer, par des cours pratiques, gymnastique préparatoire, exercices sur le terrain, etc., la technique individuelle des membres, car le skieur de tourisme et le skieur alpin auront d'autant plus de plaisir dans leurs randonnées que leur technique sera plus sûre. Le Groupe a son propre programme de courses et ses manifestations traditionnelles. Les courses d'hiver, il est vrai, ne sont pas fréquentées en proportion du nombre des membres. Nous avons exposé plus haut une des causes de cette carence. Une autre raison est que ceux qui entrent au Groupe ont déjà parcouru, souvent dès leur enfance, la plupart des itinéraires qui leur sont proposés. Il n'est plus besoin de les leur faire connaître. Ils préfèrent partir en équipes restreintes de copains. Le succès rencontré par les courses du printemps dernier : Haute Route, Alphubel, Vêlan, Monte Leone, Mont Blanc, Dolent, prouve que lorsque le but en vaut la peine, le ski alpin garde toute la faveur du Groupe.

Plus souple dans ses règlements que l'austère et hiératique Club alpin, le Groupe admet femmes et enfants à participer à quelques-unes de ses manifestations. C'est le cas lors de la journée des familles, pompeusement baptisée « Olympiades de Borbuintse », qui réunit jeunes et vieux dans une joyeuse émulation. Il organise aussi, depuis que nous sommes installés dans notre belle maison de Beau-Séjour, un bal où l'animation ne manque pas. En 1936, il organisa la réunion annuelle des skieurs des sections romandes, qui fit accourir à Villars-Bretaye plus de deux cent cinquante clubistes fervents des lattes. Y étaient invités quelques représentants de la Suisse alémanique, car on ne connaît pas ces conciles outre-Sarine. En 1952, ce rassemblement eut lieu à Château d'Œx, préparé par le Groupe en collaboration avec nos collègues du Pays d'Enhaut.

Le principal événement de ces vingt-cinq années fut la construction d'un troisième refuge. En 1932, le président de la Section fut un jour prié de passer à la clinique Cecil où il eut une entrevue avec M. William Barraud de Bussigny, qui y achevait une convalescence. Ce dernier exprima l'intention de donner à la Section des Diablerets une certaine somme pour la construction d'une cabane qui porterait le nom de son fils, André Barraud, victime d'un accident à la Dent de Ruth. Cette généreuse proposition mettait le comité de la Section dans l'embarras. D'une part, l'achat et l'aménagement de notre maison et la reconstruction de la cabane du Trient exigeaient un très gros effort financier qui excluait tout autre projet pour l'instant. D'autre part, une décision de l'Assemblée des délégués interdisait d'attribuer à une nouvelle cabane le nom de celui qui avait contribué par un don à son érection. Une solution satisfaisante fut bientôt trouvée : le Groupe, dont les finances étaient prospères, construirait la cabane Barraud à Anzeinde et en assumerait l'exploitation ; mais comme la donation était faite en faveur de la Section, tous les membres de celle-ci y auraient accès aux mêmes conditions que ceux du Groupe. Dès lors les choses furent menées rondement. La commune de Bex

fit cession du terrain choisi ; la cabane fut construite durant l'été 1934 sur les plans de Paul Lavenex et inaugurée le 30 septembre par une journée splendide, dans la joie, la fierté et l'allégresse. Elle sert à la fois aux skieurs pour la promenade classique du Col des Chamois et pour le magnifique circuit Brotset-Pacheu-Derborence-Cheville, et aux grimpeurs qui partent de là pour les Diablerets, l'Argentine, la Pierre qu'Abotse, etc.

Une commission spéciale, active et vigilante, gère et surveille les trois chalets du Groupe. Elle ne cesse d'y apporter des transformations et des améliorations. Borbuintse a été agrandie pour la seconde fois et pourvue de l'éclairage électrique. Lacombe a été rénové de fond en comble. Les skieurs ont ainsi à disposition, pour eux-mêmes et leurs familles, trois confortables pied-à-terre, à des altitudes différentes.

Ce qu'il conviendrait de dire aussi, mais pour cela il faudrait doubler le nombre des pages de cette plaquette, c'est que l'esprit de dévouement, de ferveur, que le professeur Lacombe avait fait prévaloir dans le Groupe ne s'est relâché ni démenti. Année après année, mois après mois en ont fourni d'éloquents témoignages. Aussi bien dans les comités qui se sont succédé depuis vingt-cinq ans que dans nos chalets, sur les terrains d'exercices, pour diriger un cours ou organiser une course, pour faire une réparation ou apporter une amélioration à nos refuges, pour y assumer la surveillance les dimanches, les bonnes volontés se sont offertes et employées, spontanément, gratuitement. Les membres du Groupe ont donné, chacun dans sa partie et selon ses moyens, ce qu'ils pouvaient donner. Ils se sont donnés, joyeusement, parce qu'ils avaient la foi et l'enthousiasme, et ils ont été payés en retour par la satisfaction d'avoir fait quelque chose pour leurs camarades et pour une cause qui leur est chère. Et c'est cela qui, plus même que la prospérité tangible, est réjouissant. Tantôt ce fut un homme de métier qui montait faire une installation, tandis qu'un autre offrait le matériel ; tel qui avait œuvré pour le Groupe remettait sa note acquittée, etc. Encore une fois, on en remplirait des pages.

Hier encore, lorsque la commission chargée d'éditer cette brochure en établissait scrupuleusement le devis, calculait le coût des clichés, voici que s'accomplissaient des gestes généreux : le papier est offert, les clichés ne coûteront rien.

Il ne faut pas préjuger de l'avenir. Dans vingt-cinq ans, la plupart d'entre nous ne serons plus là ; mais si l'esprit qui a animé notre phalange demeure ce qu'il a été, nos successeurs pourront fêter le soixante-quinzième anniversaire d'un cœur aussi joyeux que le nôtre aujourd'hui.

Les prédictions émises en 1929 par Henri Faes se sont donc pleinement réalisées en ce qui concerne le ski dans le Club alpin. Bien rares sont les clubistes qui ne pratiquent pas, peu ou prou, le ski. Ceci étant, le Groupe a-t-il encore sa raison d'être ? Certaines sections ont répondu à la question par la négative, et leur Groupe de ski s'est résorbé dans l'ensemble. J'ignore si chez eux le ski s'en porte mieux ou plus mal. En ce qui nous concerne, pour tout observateur impartial — et je crois être objectif — l'avenir du ski alpin ne saurait être en meilleures mains que celles qui conduisent notre Groupe. L'activité, le dévouement, le désintéressement de nos chefs sont contagieux. Etant moins nombreux, on se connaît mieux. La cohésion, la confiance réciproque sont plus faciles à créer ; le contrôle est plus effectif. La collaboration des forces disponibles s'obtient aisément, car on l'accorde plus volontiers en faveur de camarades dont on sait qu'ils partagent votre idéal que pour des collègues que l'on connaît à peine. Les trente-cinq années que j'ai passées au Groupe m'en ont montré suffisamment d'exemples pour fortifier ma foi inébranlable en son avenir.



La Mi-été à la Borbuintze



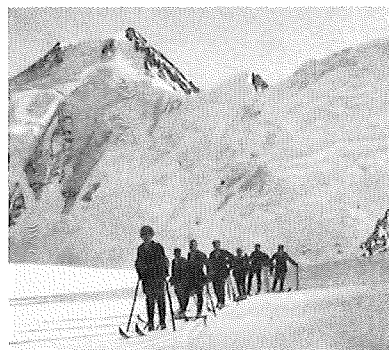
1910 — Au sommet du Niremont



M. Lacombe, « Le patron »



1910 — Descente de la Jointe



1914 — Région de l'Aletschhorn



La Borbuintse sur Châtel Saint-Denis



« Chalet Lacombe » à la Pierre du Moëllé sur le Sépey



« Cabane Barraud » à Anzeinde

ET MAINTENANT, REGARDONS VERS L'AVENIR

par JEAN-JACQUES KASPAR

Président

« Jusqu'au XIX^e siècle, l'homme restait toute sa vie un homme dans toute l'acception du terme, sans jamais devenir le bourgeois douillet, ennemi de tout effort physique. »

A. DE CHATELLUS.

MESSEURS Henri Faes et Louis Seylaz, auteurs de cette brochure, ont su résumer avec beaucoup de vie l'histoire du Groupe au cours des cinquante premières années de son existence. Ces deux éminents collègues ont été, ainsi que nombre d'autres dont les noms sont cités dans ces pages, des pionniers du ski et du Groupe. Ils sont aujourd'hui un trait d'union vivant entre le passé et le présent. Peut-on célébrer un anniversaire sans faire revivre le passé, sans se souvenir des hommes qui furent les fondateurs du Groupe, sans parler de leurs successeurs qui assureront l'heureux développement de notre société ?

Des pionniers ! Le mot évoque la liberté dans la nature, le goût de l'effort, du risque et de l'aventure, le mépris du conformisme. Tels furent nos pionniers ; honneur à eux !

Il y a aussi un fait digne d'être relevé : entre eux, les anciens, et nous, les actifs, il n'existe que bonne entente et opinions concordantes. Ainsi, s'étonneront les profanes, vous ignorez les conflits

de générations ? C'est exact, pouvons-nous répondre, parce que, dès la fondation du Groupe et jusqu'à ce jour, nous avons toujours tenté d'agir en fonction d'un même amour et d'un même respect de la montagne. Ce noble sentiment nous a mieux préservés des déviations, des schismes et des ruptures que ne l'aurait fait une unité de doctrine. Mais cette fidélité à notre idéal commun a aussi ses écueils. Elle nous a notamment quelque peu voilé l'évolution de la technique du ski, domaine dans lequel nous sommes aujourd'hui en retard par rapport à d'autres groupements. Prenons-y garde ; l'amour que nous affirmons porter à la montagne ne doit s'arrêter aux portes de notre local, ou au niveau des pistes faciles, sillonnées par la multitude. Pour aimer la montagne, il faut la connaître, et cette connaissance s'acquiert en la parcourant en tous sens, à différentes altitudes, par tous les temps. Même en faisant un peu fi de la technique pure, qui conduit fatalement à la compétition sportive, nous aurions pu chercher davantage à former des skieurs aptes à résoudre les multiples problèmes que pose la haute montagne. Si nous convenons que nous sommes loin du compte, notre programme d'activité pour les prochaines années serait ainsi tout tracé.

En ce jour anniversaire de ses cinquante ans, le Groupe fait un peu figure de père de famille qui a bien réussi dans la vie. Il se sent fort de l'appui et de la compréhension de la Section, envers laquelle il se comporte comme un fils respectueux ; il compte 730 membres ; il est propriétaire de deux chalets et d'une cabane. De fortes et joyeuses cohortes accourent à chacune de ses manifestations : pèlerinage à la Borbuintse, journée des familles, assemblées, conférences, bal annuel ; ce sont des heures inoubliables, où le cœur se réchauffe au contact de l'amitié et de la camaraderie. Il y a, hélas ! moins de participants aux courses officielles. Or, le Groupe, s'il veut conserver sa vitalité, a non seulement besoin de sociétaires cotisants qui assurent la stabilité des finances, et de membres anciens dont l'expérience et le dévouement sont précieux ; il lui faut, encore et surtout, un fort noyau de skieurs

actifs. Espérons que les décisions prises récemment pour obtenir davantage d'inscriptions aux courses et aux cours se révéleront efficaces.

Et maintenant, skieurs mes amis, qu'il nous soit encore souvent accordé de pouvoir chausser nos skis et ouvrir une piste dans la neige de nos montagnes. Pas après pas, nous atteindrons l'un de nos chalets où nous accueillera l'amical « bonsoir » des camarades attablés ; ou encore, nous gagnerons un sommet gravi déjà vingt fois ou convoité depuis longtemps. Sous nos pieds, la pente fuira, douce ou abrupte, jusqu'à la vallée. Alors, nous plongerons dans l'immensité blanche, ivres de notre joie de vivre.

CHANSON DU GROUPE DE SKIEURS

LE SECRET DU BONHEUR

Air: Trink, trink, Brüderlein.

*Le vent du nord souffle en rafales
Et fait gémir les grands sapins.
L'hiver est là, l'hiver s'installe,
La neige va tomber demain.
Le pauvre se plaint et déplore
L'aube des frimas et du froid...
Flocons, flocons, tombez encore !
Hiver, bel hiver, sois à moi.*

Refrain.

*Gais, gais, gais compagnons,
Sur une neige poudreuse,
En glissant, fredonnons
La ritournelle joyeuse :
Ebattons-nous à l'air pur des hauteurs,
C'est le secret du bonheur.*

*Jeunes et vieux, les fils, les pères,
Et vous, filles aux cheveux courts,
Montez, montez vers la lumière,
Fuyez la ville aux parfums lourds.
Vous verrez sans oser le croire
Des gens parfaitement heureux
Qui, sans espoir d'aucune gloire,
Suivent leur chemin sinueux.*

Refrain.

*La plaine morne et désolée
Disparaît sous l'affreux brouillard.
Les cités, au fond des vallées,
N'ont qu'un soleil pâle et blafard.
Là-haut, les gais skieurs sillonnent
Les champs au velours éclatant,
Et les pinsons s'illusionnent
En chantant tout comme au printemps.*

Refrain.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE CENTRALE LAUSANNE S. A.
EN FÉVRIER MIL NEUF CENT CINQUANTE-QUATRE